

Pr 1926

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES AMIS DU MUSEUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

NOUVELLE SÉRIE
NUMÉRO 9



SIÈGE SOCIAL : 57 RUE CUVIER, PARIS

BULLETIN

de la

Société des Amis du Muséum
National d'Histoire Naturelle

et du

Jardin des Plantes

NOUVELLE SÉRIE

NUMÉRO 9

AVRIL 1934

SIÈGE SOCIAL : 57, RUE CUVIER, PARIS (V^e).

Téléphone : Gobelins 77-42

Compte chèques postaux : Paris 990-04

Édité par les soins de : Masson et C^{ie}, Éditeurs, Paris.

BULLETIN D'ADHÉSION

En conformité des Statuts,

Le sousigné

NOM _____

PRÉNOMS _____

QUALITÉ _____

DISTINCTIONS HONORIFIQUES _____

DOMICILIÉ A _____

*a l'honneur de solliciter son admission à la Société des Amis
du Muséum en qualité :*

OU DE
Membre Titulaire { (20 francs par an ou rachat de
300 francs en une fois donnés).

OU DE
Membre Donateur { (100 francs par an pendant six
ans ou 500 fr. versés en une fois).

OU DE
Membre Bienfaiteur { (1.200 fr. par an pendant dix ans
ou 10.000 fr. versés en une fois).

et je verse ce jour la somme de _____

DATE _____

SIGNATURE :

Présentations s'il y a lieu { M _____
M _____

Bulletin à envoyer au Secrétariat de la Société (Muséum d'Histoire Naturelle), 57, Rue Cuvier, Paris (V^e), ou au Trésorier de la Société : M. Georges MASSON, Éditeur, 120, Bd Saint-Germain, Paris (VI^e).

Effacer les mentions inutiles à l'indication du choix qui a été fait (Compte chèques postaux : Paris 990-04).

Société des Amis du Muséum National
d'Histoire Naturelle
ET DU JARDIN DES PLANTES

FONDÉE EN 1907 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1926

Siège social et Secrétariat : 57, Rue Cuvier. — PARIS (V^e)

Téléph. : Gobelins 77-42

Compte Chèques postaux : Paris 990-04

Son But : Donner son appui moral et financier au Muséum, enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques et favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Avantages offerts aux Membres de la Société :

Admission à demi tarif dans les galeries et ménageries du Jardin des Plantes, ainsi qu'au Parc Zoologique du Bois de Vincennes et dans les annexes et dépendances du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Invitations aux Conférences et Expositions.

Service gratuit du bulletin trimestriel de la Société.
Remise sur les acquisitions de publications et autres objets faites aux comptoirs de vente de la Société et de la « Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle ».

Ses Moyens : Les cotisations des Membres, les dons et subventions, le revenu des valeurs de fondation et des legs.

Pensez à utiliser le second Bulletin que nous vous adressons chaque trimestre.

Le premier est pour vous, et le deuxième pour vos amis.

Vous avez de nombreux amis : Les amis des "Amis du Muséum" doivent devenir des "Amis du Muséum". Ce second Bulletin doit vous servir à cet effet.

Si vous recevez une clientèle, laissez le Bulletin bien visible dans votre salon d'attente ; un lecteur occasionnel peut devenir un membre assidu.

Si vous travaillez dans un laboratoire, déposez ce second exemplaire sur l'une des tables de la bibliothèque. Si vous fréquentez un cercle, faites de même.

Enfin, si d'autres exemplaires du Bulletin vous sont indispensables, vous pouvez les demander à la permanence.

Bulletin de la Société
DES
AMIS du MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

Nouvelle Serie N° 9

Avril 1934.

SOMMAIRE

PAGES

- 6 NOS MORTS.
7 LES CONFÉRENCES DES AMIS DU MUSÉUM.
17 CAUSONS UN PEU ENSEMBLE.
18 COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.
19 RAPPORT MORAL POUR L'ANNÉE 1933.
24 RAPPORT FINANCIER POUR L'ANNÉE 1933.
28 SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DES ÉTABLISSEMENTS D'HISTOIRE NATURELLE.
32 MUSÉE POMPON.
32 CHAIRE D'ÉTHOLOGIE DES ANIMAUX SAUVAGES.
33 PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES.
34 MÉNAGERIE DU JARDIN DES PLANTES.
35 EXCURSIONS.
42 LES MISSIONS.
44 LES NÔTRES PUBLIENT.
45 SUPPLÉMENT N° 2 A LA LISTE DES MEMBRES.
53 POUR DEVENIR ACTIONNAIRE DE LA SOCIÉTÉ AUXILIAIRE.
-
-

NOS MORTS

GEORGES GALLICE

Nous avons encore à regretter la disparition de notre collègue, M. Georges Gallice, qui collaborait avec nous depuis de nombreuses années.

Né à Epernay le 11 octobre 1860, il entra à l'Ecole Polytechnique en 1880, achevait son service dans l'artillerie et montait un laboratoire de recherches en 1884.

Son goût particulier pour le génie maritime orienta ses recherches vers tout ce qui touche à la navigation.

M. Gallice, homme de science, fut aussi un ami des sports ; il les pratiqua à peu près tous : navigation de tous genres, automobile, etc. Il fut même l'un des pionniers du moteur à explosion.

M. Gallice se dévoua pendant de nombreuses années à plusieurs sociétés sportives et scientifiques, et le gouvernement récompensa cette activité en le nommant, le 29 mai 1932, officier du Mérite maritime, « pour avoir consacré de longues années de dévouement à la cause de la navigation de plaisance et à l'application du moteur à explosion, dont il fut l'un des pionniers et le plus ardent défenseur ».

PRINCE SIXTE DE BOURBON

Une mort prématurée vient encore de priver notre Société d'un collègue éminent, dont les missions à l'intérieur du continent africain avaient enrichi les collections du Muséum : le Prince Sixte de Bourbon.

La vie de désintéressement du Prince est assez connue de tous pour que nous déplorions sa disparition.

Pendant la grande Guerre, il avait joué un rôle des plus importants dans les négociations de paix avec l'Autriche.

La guerre terminée, il se dévoua sans compter à la science, et ses raids en automobile, à travers le continent africain, furent des plus suivis, et le dernier, au cours duquel il se rencontra avec l'aviateur Costes, permit de fixer d'une façon définitive des itinéraires pour accéder pratiquement dans des régions encore imparfaitement connues.

C'est au retour de cette croisière qu'il ressentit les premières atteintes de la maladie qui devait l'emporter.

LES CONFÉRENCES DES AMIS DU MUSÉUM

Les conférences des Amis du Muséum seront dorénavant sténotypées. Les personnes qui désireraient posséder le texte intégral de ces conférences peuvent le demander à la permanence de la Société, 57, rue Cuvier.

La participation aux frais, pour chaque fascicule, est de 8 francs, plus les frais d'envoi.

CONFÉRENCE DE M. PAUL LEMOINE

le vendredi 22 Décembre

“ L'ACTIVITÉ DU MUSÉUM EN 1933
SES PROJETS POUR 1934 ”



La conférence donnée le 22 décembre par M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, sous la présidence de M. le marquis de Créqui-Montfort, vice-président de la Société, en l'absence de M. le gouverneur général Olivier, notre président, fut particulièrement édifiante.

M. Paul Lemoine mit tout d'abord en valeur l'activité des laboratoires. Chacun d'eux a poursuivi son œuvre scientifique avec un acharnement d'autant plus digne d'éloges que ce fut souvent dans des conditions financières et matérielles peu favorables. Mais le but essentiel, le progrès des Sciences, fut toujours atteint.

Ensuite, M. le directeur fit revivre devant nous tout le travail accompli durant cette année 1933, une des plus financièrement mauvaises du Muséum, cette année au cours de laquelle le budget de l'établissement se trouva réduit de plus de 300 000 francs !

Et pourtant, la construction de la nouvelle Singerie fut terminée, les travaux du Parc zoologique se sont poursuivis, et l'ouverture en est prévue pour le printemps 1934. La galerie du duc d'Orléans fut réaménagée, la Bibliothèque centrale rénovée, tandis que le Musée d'ethnographie s'échappait de son apparente vétusté pour devenir l'un des plus beaux établissements scientifiques modernes.

Le développement des organisations attractives contribua à maintenir en bonne voie la prospérité de notre établissement national, en créant des ressources nouvelles au moyen d'expositions temporaires (Cactées, Plantes grasses, Champignons, Papillons, objets ethnographiques, etc.). Un sérieux appui fut également acquis par la création de la Société Auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle, et surtout auprès de la Société des Amis du Muséum. Des concours précieux furent également apportés par les différents organismes de la région parisienne, préfecture de la Seine, etc.).

Enfin, c'est surtout grâce au profond dévouement des membres de son personnel que le Muséum put poursuivre son œuvre. Au cours de

cette séance, 14 d'entre eux reçurent des prix bien mérités. La Société des Amis du Muséum a largement contribué à ces récompenses.

Après cette brève solennité, M. Lemoine exposa en quelques mots les projets du Muséum pour 1934. Citons, en particulier, l'exposition très prochaine, d'Art animalier contemporain, avec les œuvres de Pompon, et la reconstitution de son atelier, une exposition de fruits exotiques, l'établissement d'un haras de chats ratiers, démolition de vieux bâtiments (fauverie, etc.) et enfin, avec l'ouverture du Parc zoologique, l'ère de réorganisation et de modernisation de notre vieille ménagerie du Jardin des Plantes.

Pour rappeler les propres termes de M. Lemoine « lorsqu'en 1935 le Muséum célébrera le tricentenaire de la fondation du Jardin du Roy, l'ombre de Guy de la Brosse, son fondateur, et celle de Daubenton, le premier directeur du Muséum, tous deux enterrés ici-même, pourront se réjouir et constater que leur œuvre n'a pas périclité ».

CONFÉRENCE DU 6 JANVIER 1934

“ LA VIE ET L'ŒUVRE
DU SCULPTEUR FRANÇOIS POMPON ”

PAR M. ROBERT REY

Conservateur du Musée National de Fontainebleau, Professeur à l'École du Louvre.

Si un conférencier a charmé son public, c'est bien M. Robert Rey.

La vie du grand animalier a été magistralement retracée. François Pompon, fils d'un petit artisan ébéniste de Saulieu (Côte d'Or), a reçu dès son enfance les principes de la droiture, de l'honnêteté et le goût du travail, qui ont été les qualités dominantes de l'homme et de l'artiste jusqu'à la fin de son existence.

François Pompon devient à son tour artisan, il travaille la pierre pour le compte de sculpteurs célèbres, mais profite des moindres instants de loisirs que lui laisse un travail consciencieux, pour faire des esquisses d'animaux, esquisses hâtives mais représentant l'animal dans ses attitudes les plus caractéristiques. Ces esquisses vont trouver place dans son logis de la rue Campagne-Première, que le modeste artisan partage avec la campagne fidèle de toute sa vie.

Lorsque Rodin disparaît, F. Pompon acquiert plus de liberté et se livre de plus en plus à son travail favori. C'est alors que ses amis, qui ont découvert en lui l'homme de génie, le poussent à exposer quelques-unes de ses œuvres. Son premier succès est obtenu au Salon d'automne avec son fameux Ours blanc, qui fut une révélation.

C'est de son petit atelier, reconstitué au Muséum, par les soins de l'ar-

tiste Demeurisse, son exécuteur testamentaire, que sortirent tous ces animaux qui furent la manifestation éclatante de ce génie.

Lorsqu'on regarde les animaux de F. Pompon, on a une impression extraordinaire de vie. Le grand Ours blanc ne donne-t-il pas l'impression de la démarche massive et dandinante qui caractérise cet animal ? Aucun détail superflu, la lumière court sur le plâtre sans s'accrocher brutalement, comme d'ordinaire, sur pareille matière, et l'on sent dans cette masse inerte, le modelé des muscles.

C'est en cela que réside toute la valeur, toute la nouveauté de l'art de F. Pompon, et c'est ce qui en fait véritablement le maître de l'art animalier contemporain.

M. Robert Rey nous explique la façon dont l'artiste travaillait. Pompon connaissant admirablement toute l'anatomie animale, ses premières esquisses sont une exécution scrupuleuse du sujet, toutes les bosses, tous les creux existent avec leurs valeurs exactes ; puis il habille cette première esquisse. Il modifie petit à petit les bosses et les creux, diminue leurs valeurs respectives, et l'œuvre prend enfin son aspect définitif. La lumière court différemment sur le poil et la plume, et sur les matériaux employés pour les sculptures ; mais Pompon nous donne, dans tous les cas, une impression saisissante de vérité.

Pompon arriva tardivement à la gloire et conserva jusqu'à sa mort, cette bonhomie et cette modestie dont il ne s'est jamais départi. Il n'eut qu'un regret, celui de n'avoir pu partager sa gloire avec sa compagne, qui disparut quelques mois avant que la renommée eut franchit le seuil de l'atelier de la rue Campagne-Première.

Cette très belle conférence fut illustrée de projections fixes remarquables, reproduisant les principales œuvres de François Pompon, qui ont mis en valeur les traits caractéristiques de chacune d'elles.

CONFÉRENCE DU 27 JANVIER 1934

“ PROMENADE D'UN NATURALISTE AU BORD DE LA MER ”

PAR M. FISCHER

Le naturaliste est l'homme qui se plaît à être constamment en contact avec la nature. Il l'interroge et recueille toujours de nouveaux documents.

M. Fischer nous fait faire un séjour sur la côte d'émeraude, région de Saint-Malo et de Saint Servan, et nous conduit sur la Rance. Cette région sera donc très favorable aux observations puisqu'à cet endroit les marées atteignent leur plus grande amplitude. En vingt-quatre heures, il y a

deux marées hautes et deux marées basses, ce qui fait que sur les côtes la faune et la flore changent périodiquement d'éléments.

M. Fischer nous fait examiner ces différentes espèces en faisant défiler devant nos yeux des projections très instructives.

Les animaux qui nous apparaissent les plus vulgaires lorsque nous circulons sur les rochers en simples promeneurs, deviennent, par les descriptions de M. Fischer, de véritables objets de curiosité. Ces bigornaux perceurs qui vident les moules sont absolument terribles pour celles-ci, les détruisent parfois complètement, ce qui peut surprendre les profanes.

M. Fischer nous explique le mécanisme des grandes et des petites marées : les mortes eaux et les vives eaux. Suivant chaque cas, une population et une végétation particulières apparaissent à nos yeux. Celles-ci sont adaptées au régime de ces différentes marées qui baignent presque constamment certaines espèces et ne baignent les autres qu'à des périodes très éloignées.

Au centre de ce pays marin, un laboratoire maritime est installé dans l'ancien arsenal de Saint Servan.

Ce laboratoire dépend du Muséum et un aquarium y a été aménagé aussitôt après la guerre, par les soins de M. Mangin, qui était alors directeur du Muséum.

Cet aquarium est très visité par les baigneurs qui viennent l'été sur les plages de la région malouine et peuvent y examiner toutes les ressources locales en poissons, en crustacés et en mollusques.

Cette très intéressante conférence fût illustrée de remarquables et nombreux clichés, et nous espérons que M. Fischer voudra bien à nouveau nous parler de ces choses si intéressantes de la mer.

CONFÉRENCES DES 5 ET 10 FÉVRIER 1934

“ PEUPLES ET MAGIES DE L'OcéAN INDIEN ”

PAR MADAME TITAÏNA

Nos collègues connaissaient déjà la conférencière ; il y a trois ans, dans ce même amphithéâtre, elle a relaté son voyage au Mexique.

Titaïna est une intrépide voyageuse, un reporter plein d'audace et d'intelligence, que notre vice-président, Monsieur le marquis de Créqui-Montfort présenta avant de lui donner la parole.

C'est devant une salle comble que M^{me} Titaïna nous fit le récit de son voyage de plusieurs mois aux Indes Néerlandaises.

Sa conférence nous transporte aux Célèbes. Ce mot évoque pour nous une multitude d'îles, alors que nous sommes en présence d'une seule île,

mais si largement découpée, que les premiers navigateurs qui l'abordèrent en des points différents, crurent avoir découvert plusieurs îles.

Cette île, qui a un peu la forme d'une araignée, comprend environ 40 peuples de races différentes. Parmi ces peuples divers se trouve le peuple Toradjah, que M^{me} Titaÿna nous présenta en détail comme étant celui qui avait le plus particulièrement attiré son attention, parce qu'il est resté le plus primitif.

Elle insista tout spécialement sur le goût de ce peuple pour la décoration des habitations, et fit passer devant nous de nombreux clichés des plus intéressants représentant les maisons du peuple Toradjah. Ces maisons sont en bois finement décoré et, dans cette décoration, il est à remarquer que les emblèmes sacrés : cercle, triangle, ou tête de buffle, figurent toujours.

Ensuite, elle essaya de nous donner les raisons de la coutume barbare qui existe chez les Toradjahs : l'anthropophagie.

Cette coutume serait destinée à suppléer au manque de viande de ces régions et aurait des racines plus profondes dans leur religion. D'après eux, il existe une sorte de grande âme, d'âme universelle dont chaque individu n'est qu'un reflet. Il ne faut pas que cette âme se perde, et pour cela il faut absorber la matière dans laquelle elle reposait.

Pour ce peuple, la mort est un événement de la plus haute importance, et toute la vie est dominée par la préoccupation de la mort. C'est ce qui explique les cérémonies si importantes et si curieuses qui suivent la mort des Toradjahs.

M^{me} Titaÿna nous donna force détails sur ces cérémonies et nous présenta des vues absolument inédites qui fixèrent dans notre esprit les mœurs de ce peuple si original.

M^{me} Titaÿna fut très applaudie, et le nombre de personnes n'ayant pu assister à cette conférence fut tel que notre conférencière voulut bien refaire sa conférence le samedi suivant 10 février.

CONFERENCE DU SAMEDI 17 FÉVRIER 1934

“ L'ÉCOSSE ET SES LACS ”

(Le Loch Ness et son monstre)

PAR LE D^r J. PELLEGRIN

Sous-directeur de Laboratoire au Muséum

Le D^r Pellegrin est l'une des personnalités françaises qui connaît le mieux la faune des rivières et particulièrement le Saumon, ce poisson dont la vie reste encore une énigme en beaucoup de points.

Pendant l'été dernier, une mission scientifique pour l'étude du Sau-

mon et de la Truite, l'avait amené dans l'Écosse ; ce pays, dont l'hospitalité est restée légendaire, et dont la vie s'écoulait dans le calme, avant la venue d'un monstre ou d'un animal réputé tel.

Le Dr Pellegrin nous donne tout d'abord un aperçu touristique de son voyage. L'Écosse, pays aux sites agréables et aux villes pleines de souvenirs, puis il aborde le sujet même, c'est-à-dire le résumé de la mission : l'étude du Saumon. Une série de clichés nous familiarisent avec les différentes espèces de saumons et avec les variations de forme suivant les individus. D'autres vues indiquent les différentes manières de capturer le saumon, et enfin d'autres clichés nous montrent le saumon « sportif » franchissant les cascades par bonds successifs.

Le Dr Pellegrin a terminé son voyage, mais il ne peut arrêter ainsi sa conférence. La curiosité de ses auditeurs a été éveillée par l'apparition des lacs d'Écosse, et il faut parler du Loch Ness et de son monstre.

Le Dr Pellegrin n'était pas en Écosse au moment où certaines personnes ont aperçu un animal bizarre, mais il est toujours en correspondance avec des écossais particulièrement au courant de la région qui nous intéresse, et il connaît bien le Loch Ness, ce qui lui permet d'aborder le problème objectivement.

Le Loch Ness (lac Ness), faille étroite taillée dans le rocher et d'une longueur de 40 kilomètres sur une largeur de 1 kilomètre maximum, est bordé par les plus hautes montagnes des îles britanniques. Ce lac communique à l'Est avec la mer du Nord par une rivière peu large et peu profonde, et avec l'Atlantique à l'Ouest par un canal d'une quinzaine de kilomètres, coupé par des écluses qui permettent à des vapeurs légers de changer d'altitude rapidement. Le lac communique par ces deux seules voies avec la mer. Il n'y a pas de communications souterraines possibles ; le lac, profond de 250 mètres environ, et à 15 mètres au-dessus du niveau de la mer, ne possède en outre aucune source chaude, et son eau est rigoureusement douce.

Aucun animal ne peut donc accéder au lac que par la rivière Ness, animal d'une taille moyenne et pouvant au besoin franchir hors de l'eau des plages caillouteuses, animal pouvant également supporter les eaux froides des lacs d'Écosse. Un pareil animal ne peut donc être qu'un spécimen vivant dans les régions froides, dans les eaux peu salées ou pas salées.

Il ne peut donc être question ni d'un éléphant de mer ni d'un crocodile qui n'auraient pu parvenir à cet endroit par leurs propres moyens, ni se maintenir dans des conditions de vie si différentes de leurs conditions habituelles.

La conclusion du Dr Pellegrin est qu'il ne peut s'agir que d'un phoque gris dont la taille maximum est de 3 mètres. Une déformation visuelle a

pu se produire au moment où l'animal, très amateur de saumon, chassait l'un d'eux. Et un saumon pourchassé suivi par un phoque a pu très bien être l'origine de la légende.

Le conférencier termine la belle série de clichés, qui illustrèrent sa conférence, par une projection du monstre Loch Ness tel que le reproduisent les cartes postales du pays. Cette vue a satisfait la curiosité de certains auditeurs qui désiraient voir le monstre du Loch Ness.

CONFÉRENCE DU 5 MARS 1934

IMPORTANCE SCIENTIFIQUE ET SOCIALE
DE L'ÉTUDE DU SANG
(Les groupes sanguins),

PAR LE D^r DUJARRIC DE LA RIVIÈRE
Chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur.

Le D^r Dujarric de la Rivière est récemment inscrit parmi nos membres et, dès son entrée, il nous manifeste toute sa sympathie en nous faisant profiter de ses recherches si captivantes sur le sang :

Certains pouvaient craindre, par le titre de sa conférence, un exposé purement scientifique et aride, mais le D^r Dujarric de la Rivière s'est révélé très agréable conférencier, et les passages mêmes les plus techniques de sa conférence, ont pu être compris des personnes les moins averties de la question.

Le D^r Dujarric de la Rivière définit tout d'abord le sang, cet élément d'échange entre tous les organismes du corps. Les anciens avaient déjà compris l'importance du sang dans l'organisme. Déjà au xv^e siècle, des tentatives de transfusion du sang furent faites. Celle opérée sur le Pape Innocent III, auquel on transfusa du sang de veau, est restée célèbre. Mais depuis cette date, beaucoup de tentatives de ce genre restèrent infructueuses et beaucoup furent mortelles. En effet, le sang d'animal était hostile au sang de l'homme, il le détruisait et il produisait dans l'organisme des troubles graves.

La transfusion du sang fût donc abandonnée et n'entra vraiment dans une phase active que pendant la guerre.

A cette époque, la question des groupes sanguins fut posée et, à la suite de longs travaux, Landsteiner montra qu'on peut diviser toute l'humanité en quatre groupes, qu'il a appelés A, B, AB, O (zéro).

Cette détermination du sang est d'une importance capitale dans la transfusion. Celle-ci ne s'applique plus maintenant sans connaître la valeur du sang du donneur et du patient, car il faut infuser du sang qui s'accordera avec celui du malade.

Une autre importance sociale de l'étude du sang, s'est révélée dans la recherche de la paternité, et si on ne peut encore scientifiquement établir que telle personne est fils de telle autre, au moins dans certains cas peut-on affirmer qu'il n'y a aucun lien de parenté.

Le Dr Dujarric de la Rivière montre, à l'aide d'un tableau, le coefficient sanguin des différentes races du globe, et nous signale que certaines races sont plus ou moins assimilables en raison de la valeur de ces coefficients. Ainsi il y a une très bonne assimilation par les Français, des Polonais, des Hollandais, etc., mais en revanche une assimilation difficile avec les anglo-saxons.

Le conférencier esquisse enfin les lois de l'hérédité et montre la valeur des recherches du moine Mendel qui établit, au milieu du siècle dernier, des lois qui, de nos jours, font autorité en la matière.

Pour terminer, le Dr Dujarric de la Rivière projette un film sur la transfusion du sang dans les hôpitaux de Paris. Nous pouvons nous rendre compte de l'organisation parfaite des services, organisation qui permet de maintenir un corps permanent de donneurs professionnels et de donneurs bénévoles, ce qui permet de sauver chaque année de nombreuses vies humaines. Puis ce sont les différents appareils employés et l'opération elle-même de la transfusion. Le sang passe du donneur au patient par l'intermédiaire d'une pompe qui évite tout retour en arrière, ce qui a une très grosse importance pour préserver le donneur des germes de maladie qui peuvent exister dans le sang du malade.

Cette conférence fut très belle et très instructive, et nous espérons que le Dr Dujarric de la Rivière voudra bien nous exposer en détail certains problèmes qu'il n'a fait qu'esquisser au cours de cette première conférence.

NAVIGATION ARABE EN MER ROUGE

CONFÉRENCE PAR M. H. DE MONFREID

le 10 Mars 1934

C'est devant un Amphithéâtre comble, que M. Lemoine, directeur du Muséum, présente le conférencier.

M. de Monfreid, dont les ouvrages ont passionné le public, fait défiler devant nous une série de projections très intéressantes qu'il commente au fur et à mesure.

« La navigation arabe en mer Rouge est restée ce qu'elle était il y a des siècles, et se trouve adaptée aux conditions particulières que régissent les courants et les vents dans cette région. Les moussons soufflent, en effet, six mois de l'année de l'Ouest en Est, et les six autres mois en sens contraire, et les navigateurs de l'antiquité éprouvèrent de graves mécomptes par l'ignorance de ce régime.

« Les navires, de construction si particulière, puisque les membrures sont ajoutées après coup, contrairement à ce qui est pratiqué dans la construction de nos esquifs, sont admirablement adaptés à la navigation dans cette mer semée de récifs madréporiques. La connaissance des passes qui donnent accès au rivage est jalousement tenue secrète par les navigateurs arabes.

« L'état-major des navires reste aujourd'hui ce qu'il était au temps d'Ipare :

« Le Nakouta est le capitaine ;

« Le Seirein est le représentant de l'armateur ;

« Et le Roupar est le pilote.

« Le Nakouta se tient à la partie supérieure du pont, donne des ordres mais ne fait rien de ses mains. Homme d'expérience, il a commencé sa carrière sur le boutre paternel à l'âge de cinq ans, et a rempli tous les emplois du bord. Il connaît d'une façon toute particulière les prisons anglaises dont il ne conserve pas, d'ailleurs, un mauvais souvenir : un grand hôtel où l'on dort et où l'on est nourri à souhait...

« Le Nakouta est un spécialiste de la contrebande, il connaît admirablement la manière d'embarquer une cargaison d'esclaves. L'esclavage de ces régions n'a rien de commun avec l'esclavage qui est décrit dans « La Case de l'oncle Tom ». En Abyssinie, nous dit le conférencier, il y a des esclaves qui sont de ces races primitives qui, véritablement, dans l'état actuel des choses, ne peuvent être considérés que comme des enfants mineurs. A côté de ceux-ci, il y a les esclaves de luxe qui partent contents et ne sont pas du tout les esclaves enchaînés. Ces esclaves valent très cher, et sont traités comme des oiseaux rares. C'est peut-être le mirage de cette existence facile qui attire les esclaves dans les filets du trafiquant.

« D'ailleurs le boutre qui vient prendre sa cargaison humaine, s'il est aperçu par un bâtiment garde-côtes, est bien vite transformé en un bateau de pêcheurs très innocents.

« La perle que l'on pêche en mer Rouge est l'objet d'un trafic important, et nombreux sont les indigènes qui participent à cette récolte. Une sorte d'association se forme qui établit son campement sur une île couverte de maigres palétuviers et de quelques palmiers d'une espèce particulière qu'on appelle le corozo, et qui sert à faire du vin de palme ou des boutons. Chaque pêcheur fait isolément sa récolte, et le soir, le résultat des pêches est mis en commun, mais l'esprit de contrebande, qui est inné chez tous les indigènes, prend bien souvent le dessus, et lorsqu'ils tirent de l'eau une huître, celle-ci est rapidement ouverte et la perle qu'elle contient dérobée.

« Ces pêcheurs de perles travaillent dans un décor des plus somp-

tueux : fond de coraux aux éclatantes couleurs sous le soleil ; mais aussi, milieu extrêmement dangereux, où le requin évolue dans son élément.

« Un grand coquillage ; le bénitier, est également un gros danger pour le pêcheur qui a le malheur de s'approcher un peu trop près de ses valves recouvertes d'algues et par conséquent invisibles. La coquille se referme sur le bras du malheureux plongeur, qui meurt impitoyablement asphyxié dans l'eau, comme pris au piège.

« La mer Rouge, dont le seul nom évoque dans l'esprit de l'enfant une mer de contes de fées, reste parmi les lieux les plus attrayants pour le voyageur, et M. de Monfreid conclut en disant : « On a l'impression, quand on est dans cette nature, de ne plus mourir, de faire partie de toutes ces choses éternelles, on se sent soi-même impérissable. Je crois que c'est dans cette impression de faire soi-même partie de tout, que réside le secret de la nostalgie qui vous attache à ces pays. C'est pourquoi je ne conseille à personne d'aller les voir ; ils auraient ensuite trop de peine à rester à Paris. C'est ce qui m'arrive en ce moment ! »

LES VILLES MYSTÉRIEUSES DU TURKESTAN

Conférence du 17 Mars 1934

PAR M^{lle} ELLA MAILLART

Le D^r Rivet présente la conférencière : Mlle Ella Maillart, qui a déjà, en plusieurs circonstances, réalisé des voyages particulièrement difficiles, au cours desquels son esprit sportif a triomphé des difficultés rencontrées.

Lorsque Mlle Ella Maillart entreprend un voyage, elle l'entreprend toujours avec ses ressources personnelles et c'est là son grand mérite. Elle part et donne, au cours de ses déplacements, des leçons qui fournissent les ressources nécessaires pour élargir le cycle de ses randonnées.

Les vues photographiques prises par Mlle Maillart au cours de son voyage au Turkestan, sont actuellement exposées au Musée d'Ethnographie du Trocadéro.

La conférencière nous met au courant des difficultés qu'elle a rencontrées pour pénétrer dans un pays où l'insécurité actuelle est bien plus grande qu'elle ne l'était aux siècles derniers. Sa ténacité et la connaissance de la langue russe lui ont permis d'obtenir sur le Turkestan des renseignements qu'un voyageur ordinaire n'aurait jamais pu recueillir.

Samarkande, Boukhara, Khiva, nous apparaissent tour à tour sur l'écran, avec leurs monuments, témoins d'une civilisation très ancienne, leurs peuplades bigarrées, aux costumes et aux visages si différents. La conférencière a eu le rare mérite de rassembler des documents historiques sur chacun des monuments qu'elle fait défiler devant nous.

Pour circuler dans ce pays, Mlle Ella Maillart a dû recourir aux

moyens de transports les plus divers, chemins de fer primitifs, avions modernes, bateaux rustiques et chameaux. Elle a dû affronter les températures les plus extrêmes, les hautes températures de l'été qui transforment le pays en un tourbillon de sable brûlant, et les grands froids de l'hiver qui font de ce pays un désert glacé.

De tels voyages ne peuvent être accomplis que par des personnes d'un caractère bien trempé, et particulièrement entraînées par la pratique des sports de montagne. Sur le chemin du retour, la conférencière s'est trouvée arrêtée par la mer d'Aral, dont la traversée était devenue impossible par l'abondance des glaces. C'est en parcourant 500 kilomètres à dos de chameau qu'elle a pu atteindre le chemin de fer qui devait la ramener à Moscou, le terme de son voyage.

Les clichés qui illustrèrent la conférence étaient en tous points remarquables. Ces clichés, pris avec un petit appareil Leica Leitz, ont nécessité pour leur projection une lanterne spéciale, dont M. Dumur, directeur de la Maison Ernst Leitz avait bien voulu assurer lui-même le fonctionnement.

CAUSONS UN PEU ENSEMBLE

Les conférences de la Société des Amis du Muséum sont de plus en plus suivies et il se produit même quelquefois une affluence qui dépasse la capacité du grand amphithéâtre. Ceci prive certains de nos collègues, qui ne peuvent trouver de places, d'une satisfaction intellectuelle, et les oblige à un déplacement inutile.

Une solution s'imposait, nous pensons l'avoir trouvée, et nous serions désireux que vous veuillez bien nous présenter vos objections, si par hasard vous en aviez à formuler.

Dorénavant, suivant les cas, tout ou partie des places du grand amphithéâtre seront numérotées et nos collègues pourront louer à l'avance leurs places. Un léger droit de location sera perçu pour compenser les frais occasionnés par cette organisation, et si un excédent de recettes est enregistré, cet excédent sera mis en réserve pour améliorer l'amphithéâtre.

Les améliorations à faire ne manquent pas. Le chauffage est bien défectueux ; pendant les périodes de grands froids nous voyons les gradins un peu dégarnis, malgré la chaleur dégagée par les deux gros poêles que l'on pousse le plus possible. Il faudrait un chauffage moins archaïque. Avant la guerre, le chauffage central existait, mais depuis il est absolument détérioré. L'installation est à refaire complètement. C'est une grosse dépense d'une cinquantaine de mille francs.

Quels moyens nous proposez-vous pour trouver cette somme rapidement ?

Compte rendu de l'Assemblée générale

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

du 18 mars 1934

Les Amis du Muséum se sont réunis en assemblée générale le 19 mars, à 10 h. 30, dans le Grand Amphithéâtre. Le Gouverneur Général Olivier, Président de la Société, présidait cette manifestation.

La parole est donnée au secrétaire général pour la présentation du rapport moral de la Société, puis au trésorier, pour le compte rendu financier et la lecture du bilan.

Pendant la lecture de ces rapports, des collègues de bonne volonté avaient bien voulu participer au dépouillement des bulletins de vote, ce sont :

MM. Ard, Dekeyser, Demorlaine, Fage, Gazagne et Rivière.

451 personnes qui n'avaient pu assister à la séance, nous avaient adressé leur vote par correspondance.

En fin de séance, le Président met aux voix les résolutions suivantes qui sont adoptées à l'unanimité sans modifications :

1^{re} résolution. — Les membres de la Société des « Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes », réunis en assemblée générale ordinaire le 18 mars 1934, dans le Grand Amphithéâtre du Muséum, approuvent les comptes rendus moraux et financiers qui leur ont été présentés et donnent quitus de sa gestion 1933 à M. G. Masson, trésorier de la Société, et lui renouvellent leur confiance pour l'année 1934.

2^e résolution. — Sont nommés membres du Conseil de la Société des « Amis du Muséum » pour une période de quatre années, le nombre de votants étant de 576 :

1^o Membres sortants :

MM. Faraut.....	570 voix.
Faure	572 —
Fleurot.....	570 —
Fourès	572 —
Mme Fournier de Horrach	571 —
MM. le Baron Gourgaud.....	575 —
H. Honnorat	575 —

2^o Nouveaux membres :

Mme Ph. de Vilmorin	561 voix.
MM. Berger	572 —
Berlioz	569 —
Bos	569 —
Bressou	569 —
D ^r Brumpt	567 —
Colonel Ferrandi	571 —
Monseigneur Foucher	573 —
Hazenfratz	568 —
Lavauden	563 —
Le Danois	569 —
Perez	569 —
Rivière	571 —
Vignon	568 —

D'autres voix se sont portées sur :

MM. Dollfus	2 voix.
Dujarric de la Rivière	1 —
Vayssière	3 —
de Lidkerke de Beaufort	1 —
Matout	1 —
Marquet	1 —
Ed. Dechambre	1 —
Chopard	1 —
Colonel Filho	1 —
D ^r Jeannel	1 —
Mme Colette	1 —
MM. Renard	1 —
Chiappe	1 —

Le dépouillement du scrutin ayant pris un temps assez long, par suite de l'importance du nombre des votes, M. le professeur Bourdelle profite des instants qui restent disponibles pour donner un aperçu général sur l'édification de la nouvelle singerie, sur les perfectionnements qui ont été réalisés pour conserver dans les meilleures conditions les singes de la ménagerie.

La séance est levée à 11 h. 10 et les membres présents se dirigent ensuite vers la nouvelle singerie.

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

RAPPORT MORAL POUR L'ANNÉE 1933

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs et chers Collègues,

Avant de vous exposer l'activité de notre Société au cours de l'exercice écoulé, qu'il nous soit permis d'adresser un hommage à tous nos chers disparus pendant l'année 1933.

Le D^r Roux, vice-président de la Société des Amis du Muséum depuis de nombreuses années, a été enlevé à une vie de laborieuses recherches. Directeur de l'Institut Pasteur, ses travaux et son activité sont trop connus de tous pour qu'il soit besoin de les énumérer.

Le comte Clary, qui, depuis de nombreuses années déjà, s'était intéressé aux travaux du Muséum, avait bien voulu accepter de collaborer avec le Conseil de notre Société. Une fin très rapide nous prive de l'activité d'un collègue auquel n'échappait aucun des grands problèmes modernes.

Enfin, M. Georges Gallice qui, dès la fondation de la Société, avait participé à son activité, vient d'être emporté au cours d'une longue maladie. Grand chercheur, il mettait au service de la science son goût particulier pour le sport. Les travaux du Muséum l'avaient en outre spécialement attiré et sa disparition nous prive d'un précieux concours.

Depuis le mois de janvier 1933, nous avons enregistré de très nombreuses adhésions, ce qui montre que le public sait apprécier les efforts constants de notre Société. A l'heure actuelle, c'est un effectif de 1 500 membres que compte la Société des Amis du Muséum. Sa force morale devient donc plus importante et les problèmes que nous aurons à résoudre par la suite, seront de ce fait largement facilités.

Matériellement, notre Société a pu activer le départ de différentes missions, en avançant les sommes nécessaires à leur accomplissement. Parmi les différentes missions qui ont bénéficié de ces avantages, nous devons citer :

La mission de l'OMO, dirigée par le D^r Jeannel et M. Arambourg ;

La mission du professeur Humbert à Madagascar ;

La mission à Saint-Pierre et Miquelon de M. Aubert de la Rue ;

Et enfin, la mission de M. Bultingaire, bibliothécaire en Chef du Muséum, aux États-Unis d'Amérique.

En outre, des avances importantes ont été adressées à différentes personnalités, pour l'acquisition et le transport d'animaux qui vont permettre le peuplement complet des belles organisations du nouveau Parc Zoologique du bois de Vincennes.

Des avances ont été également faites à l'ensemble des laboratoires

du Muséum, avances qui simplifient considérablement leurs opérations administratives.

Enfin, les Amis du Muséum peuvent être satisfaits du gros effort financier qu'ils ont fait cette année. En versant au propriétaire actuel de la collection de Papillons Frühstorfer une première tranche de 50 000 francs, cette collection a pu être exposée dans la galerie de Zoologie du Muséum.

Par la suite, l'activité des Amis du Muséum ne s'est pas bornée à de simples versements, ils ont aidé le Muséum à recueillir de nouvelles sommes qui, ajoutées à leur donation et à celle du Muséum, ont contribué à l'acquisition complète du premier lot de la collection, évalué à 160 000 francs.

La Société des Amis du Muséum a conservé jusqu'au 31 décembre, comme le Muséum le lui avait demandé, la gestion du petit parc zoologique. Les résultats obtenus au cours de cette période dans l'exploitation d'un organisme temporaire et, par conséquent, d'une conduite délicate, ont donné toute satisfaction. Ces résultats sont supérieurs à ceux obtenus l'année précédente, malgré le non-paiement des redevances des concessionnaires.

Depuis le 1^{er} janvier, les Amis du Muséum ont remis au Muséum l'exploitation du petit parc de l'Exposition coloniale qui est rattaché à la chaire d'Ethologie des animaux sauvages, créée récemment, et dont le Dr Urbain a été nommé professeur.

Après avoir pensé à son grand ami le Muséum, notre Société a pensé à elle, c'est-à-dire à ses membres.

L'organisation de conférences mensuelles, dans le premier semestre, et bi-mensuelles dans le deuxième semestre, a largement contribué au recrutement de nouveaux adhérents. De plus, ces conférences ont eu l'avantage de permettre aux membres anciens de se réunir périodiquement.

Nous pouvons citer celle de M. G. Petit, sous-directeur du Laboratoire des Pêches coloniales au Muséum. M. Petit nous a montré les réserves naturelles de la grande île de Madagascar, et a fait défiler devant nos yeux un film des plus intéressants qu'il a pris au cours de sa mission avec le concours du cinéaste Roger Mourland.

M. Marc Richard, de la mission Monteu-Richard, nous a transportés en Amérique et a présenté un film sonore : *Au pays de l'or et du bagne*, qui nous a fait pénétrer les peuplades primitives de la Guyane. C'était la première fois qu'un film sonore était projeté au Muséum.

Au 1^{er} avril, M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, assisté de M. le professeur Bressou, de M. G. Petit et de M. M. Monod, lançait ce cri d'alarme :

« La nature est en péril. »

Cette conférence, étayée de documents nombreux, dépassa largement le cadre de notre Société, et la grande presse s'en est fait l'écho. Des projections fixes et un film sur le parc d'Askania-Nova, illustrèrent cette remarquable conférence.

Le Dr Gromier, qui connaît l'Afrique et ses ressources faunistiques depuis de nombreuses années, conduit ses auditeurs « Sur la piste des grands fauves » et les fait assister à la chasse avec l'appareil photographique. Ses projections et l'imitation des différents cris d'animaux furent particulièrement appréciés du public.

La conférence du Dr Récamier, « de la Banquise à la Jungle », fixa nos souvenirs relatifs à l'organisation du Musée du Duc d'Orléans. Sa Majesté la Reine Amélie de Portugal avait bien voulu honorer de sa présence cette brillante conférence. Avec des projections en couleurs, notamment, le Dr Récamier nous montre toute la puissance qui se dégage des panoramas de l'Afrique et du pôle, réalisés par le duc d'Orléans au retour de ses voyages.

La séance solennelle fut consacrée à la présentation de la Mission Dakar-Djibouti. M. Griaule projeta pour la première fois l'important travail cinématographique qu'il a réalisé au cours de sa mission, travail terminé le jour même de sa conférence. Ce fut une évocation des curieuses cérémonies rituelles des peuplades étudiées au cours de la mission.

Au début du quatrième semestre, M. le professeur Arambourg exposa les résultats de la mission scientifique de l'Omo « Vers l'Abyssinie à travers le Kenya », et nous montre une région très peu connue. Malgré les difficultés rencontrées, la mission put rassembler une multitude de documents importants. Un très grand nombre de projections, dont certaines en couleurs, permirent au conférencier de montrer au public le véritable aspect des régions explorées.

M. Aubert de la Rüe est un infatigable explorateur et, cette année encore, il a bien voulu nous faire part des résultats de sa dernière mission en Colombie. « Une expédition dans la Cordillère occidentale des Andes de Colombie » est une évocation saisissante d'un pays entièrement dépourvu des moyens de communications où le courage de l'explorateur apparaît à la première projection, projections extrêmement intéressantes qui nous montrent une flore particulièrement luxuriante.

Le Dr Loir, vice-président de la Ligue Internationale contre le Rat, nous a communiqué ses recherches sur la dératisation. Il nous montre que le meilleur moyen est la lutte par le chat ratier. Il faut lutter contre le rat, l'ennemi le plus redoutable de l'homme, non seulement par les poisons, mais à l'aide du chat, qui est un destructeur permanent. Cette conférence très intéressante fut à la fois pratique et éducative.

Le Dr Jeannel, qui a dirigé la mission scientifique de l'OMO, a consacré sa conférence au « Mont Elgon » (une ascension sous l'Équateur). Cette région, que le conférencier a étudiée pendant plusieurs semaines, a livré au chercheur de nouvelles espèces d'insectes et, sans négliger le côté scientifique, le Dr Jeannel nous a décrit le côté pittoresque de cette région. Par les clichés qu'il a pris au cours de son voyage, il s'est en outre révélé photographe émérite.

Pour clore l'année, M. Paul Lemoine, directeur du Muséum a fait une conférence consacrée uniquement au Muséum : « L'activité du Muséum en 1933, ses projets pour 1934 ». Cette conférence a été pour M. Lemoine l'occasion de montrer que, non seulement l'établissement contribue par ses recherches au développement de la science, mais encore apporte son tribut à l'activité économique de la nation. M. Lemoine a tenu à montrer également le concours que les Amis du Muséum ont apporté dans cette activité.

D'ailleurs, le compte rendu de ces conférences a paru dans nos derniers bulletins trimestriels.

Nous avons essayé d'améliorer ce bulletin, il paraît maintenant régulièrement tous les trois mois, apportant à nos collègues éloignés le reflet de l'activité de notre Société. Nous avons en outre fait paraître à nouveau la liste des membres en un fascicule indépendant du bulletin et une liste rectificative est annexée à chaque bulletin trimestriel. De cette façon, chacun de vous peut tenir cette liste à jour.

Outre ces avantages intellectuels, la Société réserve à ses membres de nouveaux avantages matériels en plus des réductions sur le tarif des entrées au Muséum. Le Secrétariat avec une permanence est installé depuis le mois de juin dans une dépendance du Grand Amphithéâtre. Les Amis du Muséum peuvent y trouver tous les renseignements désirables et sur le Muséum et sur la Société. A cette permanence, des publications sont mises à la disposition de nos collègues à des conditions spéciales. L'installation du secrétariat au Muséum a reçu un très bon accueil et nous en avons la preuve dans ce seul fait que celle-ci coïncide avec une recrudescence d'adhésions. Plus de 400 adhésions nouvelles ont été enregistrées depuis le 15 juin.

L'activité des Amis du Muséum, dépassant son cadre primitif, le 31 mars, une filiale commerciale des « Amis du Muséum » était créée : la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle. La création de cette nouvelle Société répondait à une nécessité. En effet, certaines opérations dont le Muséum désire conserver le contrôle ne pouvaient être entreprises par la Société des Amis du Muséum, Société déclarée d'utilité publique. La Société auxiliaire a donc permis de mener à bien ces différentes opérations et justifie l'utilité de son existence en apportant

au Muséum l'aide désirée, tout en servant cependant un dividende intéressant à ses actionnaires, en rémunération des capitaux engagés. Une augmentation de capital de cette Société est en cours, et il est souhaitable que chaque membre des « Amis du Muséum » devienne actionnaire et contribue ainsi à lui donner la puissance dont elle aura besoin pour servir le Muséum dans un avenir très prochain.

Voici, en un court exposé, la vie de la Société en 1933. En 1934, les Amis du Muséum ne resteront pas inactifs car le nouveau Parc Zoologique du bois de Vincennes doit ouvrir ses portes au printemps prochain. Les Amis du Muséum doivent collaborer au lancement de cette belle organisation dont ils sont un peu les artisans. Le nom des Amis du Muséum n'est-il pas lié au Parc Zoologique du bois de Vincennes ? Pendant deux années, ils en ont assuré la gestion et ne peuvent abandonner une œuvre dont la renommée est déjà universelle et que leur président, le Gouverneur Général Olivier, a créée en 1931 à l'occasion de l'Exposition coloniale.

En 1934, les Amis du Muséum serviront de leur mieux toutes les organisations du Muséum qui auront besoin de leur appui, appui qui, nous l'espérons, deviendra de plus en plus efficace.

En 1935, le Muséum fêtera le tricentenaire de sa fondation et, pour fêter comme il se doit cette institution glorieuse, les Amis du Muséum auront à cœur de se grouper en nombre de plus en plus important.

En terminant, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont apporté leur concours et tout particulièrement le Conseil général de la Seine et le Conseil municipal de la Ville de Paris, qui nous ont attribué, comme l'an dernier, de généreuses subventions qui ont contribué largement aux améliorations du Muséum, dont bénéficie le public parisien.

Société des Amis du Muséum

État des recettes et des dépenses du 1^{er} janvier au 31 décembre 1933

RECETTES ET DÉPENSES PROPRES A LA SOCIÉTÉ

RECETTES.

Cotisations des membres à vie	13 000 »
Cotisations annuelles	19 352 »
<i>Total des cotisations.....</i>	<i>32 352 »</i>
<i>Souscription spéciale : Collection de papillons</i>	<i>12 148,70</i>

<i>Subventions</i> :	Conseil municipal.....	40 000 »	
	Conseil général.....	25 000 »	
	Commission de répart. du produit des jeux.....	30 000 »	
	Total des subventions.....		95 000 »
<i>Dons</i> :	M. Lebaudy.....	2 000 »	
	Divers.....	640 »	
			2 640 »
	<i>Produit de la vente du Guide.....</i>		500 »
	Revenus sur valeurs et intérêts.....		8 048,58
	Total des recettes.....		<u>150 689,28</u>

DÉPENSES.

Frais de publications des bulletins nos 5, 6 et 7.....		6 712,50
<i>Frais de bureau et de propagande</i> :		
Frais d'impression.....	7 313,70	
Frais de correspondance (affranch.).....	4 953,81	
Frais généraux (secrétariat).....	9 166,15	
		21 433,66
<i>Publicité.....</i>		325,50
<i>Frais de séances dans le Grand Amphithéâtre.</i>		1 009 »
<i>Couronne du professeur Roux.....</i>		300 »
<i>Dons au Muséum.</i>		
Dons aux laboratoires pour frais de secré- tariat.....	10 625,90	
Gratifications et prix au personnel du Muséum.....	9 550 »	
Garniture sièges amphithéâtre.....	1 850 »	
Don à la Bibliothèque.....	30 000 »	
Contribution à l'achat du bateau <i>Le Saint- Mandré</i>	10 000 »	
Contribution à l'achat de la collection de papi!lons.....	50 000 »	
Total des dons au Muséum.....		112 025,90
Total des dépenses de l'exercice.....		<u>141 806,56</u>

Excédent des recettes sur les dépenses :

$$150\ 689,28 - 141\ 806,56 = 8\ 882,72.$$

Sommes à capitaliser :

Produit des versements des bienfaiteurs et donateurs et moitié de ceux des titulaires à vie, et 10 p. 100 des revenus.....	13 414,80
--	-----------

Somme à déduire du disponible :

$$13\ 414,90 - 8\ 882,72 = 4\ 532,08.$$

RECETTES ET DÉPENSES DU PARC ZOOLOGIQUE
du 1^{er} janvier au 31 décembre 1933

RECETTES.

Remis par les concessionnaires.....	11 490 »	
Produit des entrées.....	891 597,60	
Recettes diverses.....	<u>30 493,90</u>	
Total des recettes du Zoo.....		933 581,50

DÉPENSES.

Frais d'exploitation	767 091,58	
Redevance à Lajoinie.....	70 000 »	
Location des animaux au Muséum.....	24 000 »	
Soulte versée pour l'acquisition d'animaux par le Muséum.....	48 000 »	
Versement au Muséum à valoir sur les béné- fices de l'exploitation.....	<u>40 000 »</u>	
Total des dépenses en 1933.....		949 091,58
Excédent des dépenses en 1933		15 510,08
En 1932, l'excédent des recettes sur les dépenses était de		<u>34 220,85</u>
L'excédent des recettes du Zoo pour les deux années est donc de.....		<u>18 710,77</u>

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1933.

Capital inaliénable :

Capital au 1 ^{er} janvier 1933.....	150 258,79	
Somme à capitaliser.....	<u>13 414,80</u>	
		163 763,59

Capital disponible :

Capital au 1 ^{er} janvier 1933.....	119 551,64	
A déduire du disponible.....	<u>4 532,08</u>	
	115 019,56	
Solde au 31 décembre du compte Zoo.....	<u>18 710,77</u>	
		133 730,33

Liquidités :

Trésorier	380,81
Lyonnais.....	28 359,89
Compte postal	40 102,50
Caisse du Zoo.....	<u>10 043,22</u>

Avances remboursables :

Avances pour missions.....	19 100 »
Avances honoraires chauffage central.....	15 000 »
Avance sur l'achat de la collection de papil- lons	6 205 »
Avance sur l'achat d'animaux pour le Zoo..	10 292,05
Avance aux laboratoires du Muséum.....	<u>4 023,45</u>

Portefeuille Titres :

2 200 fr. rente 3 p. 100.			
1 375 fr. — 4 — 1917.			
450 fr. — 4 — 1918.			
16 obligations P.-L.-M.			
Valeur au prix d'achat	106	302,70	
Réserve passée à ce jour	30	435,70	
		75	867 »
2 600 fr. rente 4 p. 100 1925.	62	550 »	
1 260 fr. rente 4,5 p. 100			
1932.....	25	480 »	
			163 897 »
			<u>297 403,92</u>
			<u>297 403,92</u>

Si l'on compare cette situation financière à celle de l'année précédente, elle reflète la prospérité et l'activité sans cesse croissante de la Société, que vous exposait tout à l'heure votre secrétaire général.

Du côté des recettes : une augmentation de 4 000 francs de cotisations nous prouve l'augmentation du nombre de nos adhérents. Et la nouvelle subvention de 30 000 francs sur la caisse des jeux nous montre l'intérêt que nous portent les pouvoirs publics.

Du côté des dépenses : les frais d'impression du Bulletin ont à peu près doublé, puisque nous avons publié quatre numéros cette année ; les frais de secrétariat ont passé de 11 000 francs à 15 000 francs, car vous avez maintenant un beau secrétariat au Muséum, bien organisé et qui est le centre de l'activité de la Société ; et surtout, nous avons fait 112 000 francs de dons au Muséum alors que l'année dernière nous n'en avons fait que 15 000 francs.

Enfin, nous continuons, et même généralisons le système des avances remboursables au Muséum qui rend de grands services aux laboratoires en leur évitant des nombreuses complications administratives, tout en ne nous coûtant rien. Au 31 décembre, les avances ainsi faites sont de 43 000 francs, alors qu'en décembre 1932, elles étaient de 20 000 francs.

Nous ne pouvons terminer ce rapport financier sans remercier tous les membres de la Société du secours financier qu'ils nous apportent et, en particulier, de la générosité avec laquelle ils ont déjà répondu à la souscription ouverte pour l'achat de la collection de Papillons, souscription qui, d'ailleurs, est toujours ouverte.

Compte rendu de l'Assemblée générale
DE LA
SOCIÉTÉ AUXILIAIRE
DES
ÉTABLISSEMENTS D'HISTOIRE NATURELLE
du 18 mars 1934

Les actionnaires de la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle se sont réunis le 18 mars, au siège social, 57, rue Cuvier.

M. le directeur du Muséum avait bien voulu donner l'hospitalité à cette Assemblée dans les locaux de la Direction.

M. le Gouverneur Général Olivier, Président de la Société, ouvre la séance à 10 heures très précises.

Le bureau fut d'abord constitué de la manière suivante :

Président de séance : Gouverneur général Olivier.

Secrétaire : M. Duvau, administrateur délégué.

Scrutateurs : MM. Paul Lemoine, directeur du Muséum ; Chevalier, professeur au Muséum.

La parole est donnée au secrétaire pour la lecture du rapport du Conseil d'administration, puis M. Gazagne donne lecture du rapport des commissaires aux comptes. (Ces rapports sont reproduits plus loin.)

Le Président met ensuite aux voix les résolutions suivantes qui sont adoptées à l'unanimité, 135 actions sur 300 étant présentes ou représentées :

1^{re} Résolution. — L'Assemblée générale des actionnaires, après la lecture des comptes rendus présentés par le Conseil d'administration, et le rapport des commissaires aux comptes, approuve, dans toutes les parties, le bilan et les comptes arrêtés au 31 décembre 1933, ainsi que le projet de répartition, et donne, en conséquence, quitus de leur gestion aux administrateurs.

2^e Résolution. — Après prélèvement de 5 p. 100 pour la réserve légale, soit 390 fr. 35, l'Assemblée générale décide de prélever une somme de 5 213 fr. 32 pour distribuer à chaque action un dividende net de 4 p. 100 pour les neuf mois d'exercice, soit 40 francs par action complètement libérée à la constitution et, sur le surplus, de prélever 15 p. 100 pour le Conseil, soit 330 fr. 45 ; le solde, soit 1 872 fr. 57, étant reporté à nouveau.

3^e Résolution. — L'Assemblée générale nomme M. Moine, commissaire aux comptes et M^e Gazagne, commissaire suppléant, en cas d'empêchement, de démission ou de décès du commissaire, pour faire un rapport à la prochaine Assemblée générale sur les comptes de l'exercice social 1934, et sur la situation de la Société, conformément à la loi, et

fixe à 600 francs par an, la rémunération à laquelle aura droit le commissaire qui fera le rapport.

4^e Résolution. — Sur la proposition du Conseil d'administration, l'Assemblée générale prend acte du désir des administrateurs de ne recevoir aucun jeton de présence pour l'exercice 1934.

5^e Résolution. — L'Assemblée générale ratifie le choix qui a été fait au cours de l'année 1933 par le Conseil, et nomme M. Paul Fleurot administrateur de la Société, le mandat de M. Fleurot expirant avec le mandat des premiers administrateurs.

6^e Résolution. — L'Assemblée autorise, conformément à la loi du 24 juillet 1867, art. 10, toutes entreprises et marchés qui pourraient être passés pendant l'année 1934, entre la Société et les administrateurs ou d'autres sociétés, ayant avec elle des administrateurs communs, à charge qu'il en soit rendu compte à la prochaine Assemblée générale.

La séance est levée à 10 h. 30.

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE

DES

ETABLISSEMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

RAPPORT DES COMMISSAIRES

Messieurs,

En exécution du mandat que vous nous avez confié dans votre Assemblée générale du 31 mars 1933, nous avons procédé à l'examen des comptes de votre Société pour son premier exercice, dont la période s'étend du 31 mars au 31 décembre 1933.

La vérification des livres de comptabilité nous a permis de constater l'enregistrement régulier des écritures constatant l'actif et le passif, les opérations de caisse et l'établissement du bilan.

Le compte des profits et pertes s'élève, au crédit à 1 51 688,75, au débit 143 882,06, et présente pour l'exercice 1933 un bénéfice net de 7 806,69, permettant l'attribution aux actionnaires du dividende proposé par le Conseil d'administration.

Nous vous proposons, en conséquence, d'approuver les comptes qui vous sont soumis.

Les Commissaires

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DES ÉTABLISSEMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

Mesdames, Messieurs,

La Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle vient de clore son premier exercice.

Fondée le 31 mars 1933, à la suite de son Assemblée générale constitutive, la Société s'est mise à l'œuvre et, au cours de ses neuf premiers mois d'existence, a pu réaliser un bénéfice appréciable, comme vous le montrera la lecture du bilan qui vous sera faite dans quelques instants.

Notre Société a été créée pour réaliser un certain nombre d'opérations que la Société des Amis du Muséum ne pouvait pas faire par suite de son caractère particulier. La Société des Amis du Muséum est, en effet, une Société reconnue d'utilité publique et, par cela même, il lui est interdit d'entreprendre des opérations commerciales. Cependant est apparue par la suite, la nécessité pour le Muséum de posséder, outre son groupe d'Amis, un organisme commercial, et c'est dans ces conditions que la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle a été fondée.

Vous énumérer toutes les opérations réalisées au cours de l'année, serait une lecture longue et fastidieuse ; qu'il nous soit permis seulement de signaler les travaux exécutés dans le quartier de la galerie du duc d'Orléans. Par notre intermédiaire, le Muséum a pu bénéficier ainsi d'une économie importante et d'une exécution rapide, tout en laissant au capital investi une juste rémunération. D'autre part, la Société auxiliaire, en prenant à sa charge une partie de l'édition du livre « Madagascar » et du tiré à part de l'article paru dans le numéro de Noël de l'*Illustration*, sur la collection de papillons de Frühstorfer, ainsi qu'en éditant le catalogue de l'exposition des œuvres de F. Pompon, a permis de tenir le public au courant des grands travaux du Muséum et de lui montrer que notre grand établissement scientifique ne néglige aucune des branches de son activité.

En fin d'année, la Société auxiliaire a participé matériellement à l'organisation de l'exposition des Artistes Animaliers contemporains, et le résultat de cette opération (qui est encore en cours), bien que du domaine de l'exercice 1934, s'annonce déjà comme intéressant.

Le Muséum, comme toutes les grandes organisations, se trouve dans la nécessité de conserver un contact permanent avec l'extérieur ; ce contact ne peut s'opérer d'une façon efficace que par la publicité. Des propositions faites depuis plusieurs mois au Muséum par un nouvel hebdomadaire, *Le Jardin des Bêtes*, n'avaient pu encore aboutir, le Muséum ne pouvant, administrativement, participer à une opération journalistique. La Société auxiliaire a donc souscrit vingt-cinq actions de 1 000 francs de la

Société « Animalia » qui édite le *Jardin des Bêtes*. Le Muséum et la Société des Amis du Muséum ont ainsi, en permanence, une page complète de cette publication, indépendamment des autres emplacements qui leur seraient nécessaires pour des communications plus importantes.

Le programme de notre Société, pour 1934, s'annonce plus vaste :

Le Parc Zoologique du bois de Vincennes doit ouvrir ses portes au début de l'été prochain, et le Muséum doit compter sur la Société auxiliaire pour l'exploitation de certaines concessions du Parc, dont il désire garder le contrôle.

C'est dans ces conditions que le capital initial de la Société est apparu trop réduit, et qu'une augmentation de capital, actuellement en cours, a été décidée par le Conseil, conformément aux pouvoirs que lui confèrent les statuts.

Le rôle de la Société, les résultats obtenus jusqu'à ce jour, permettront certainement à tous ceux qui s'intéressent au Muséum, de souscrire des actions nouvelles.

Le bilan au 31 décembre 1933 se totalise, tant à l'actif qu'au passif, par 330 556 fr. 69.

Le solde du compte « Profits et Pertes » fait ressortir un solde créditeur de 7 806 fr. 69.

Nous nous proposons de répartir ces bénéfices de la manière suivante :

A la réserve légale, 5 p. 100, soit.....	390,35
Aux actionnaires, la somme nécessaire pour attribuer à chaque action un dividende de 4 p. 100 <i>net</i> pour les neuf mois d'exercice, soit 40 francs par action complètement libérée, et 10 francs par action libérée du quart à la constitution de la Société.....	5 213,32
	5 603,67
Sur le surplus, soit 2 203,02 : 15 p. 100 au Conseil.....	330,45
Le solde, que nous proposons de reporter à nouveau.....	1 872,57
Total	7 806,69

En conséquence, nous vous proposons, après la lecture du rapport du commissaire aux comptes, d'adopter la répartition que nous vous proposons ci-dessus, et d'adopter également les résolutions qui vont être soumises ultérieurement à votre approbation.

NOTA. — Le Coupon n° 1 est mis en paiement dès à présent au Secrétariat de la Société, 57, rue Cuvier, sur présentation du titre nominatif.

MUSEE FRANÇOIS POMPON

Le 13 janvier, les portes de la nouvelle Galerie de botanique s'ouvraient pour la première fois.

Un public d'élite, comprenant des représentants de la Littérature, de la Science et des Arts, ainsi que du monde politique, est venu en grand nombre, rendre hommage au très grand artiste disparu.

Ce puissant animalier, cet homme charmant, a légué toutes ses œuvres à l'État. Le ministre de l'Éducation nationale, M. A. de Monzie, a tenu à ce que toutes ces œuvres se retrouvent dans le cadre où elles ont été conçues : le Muséum.

M. Demeurisse, l'artiste connu, assisté de quelques amis et de quelques fidèles du disparu, a disposé avec art les œuvres originales du maître et, animé d'un pieux sentiment, a reconstitué l'atelier tel qu'il existait rue Campagne-Première, et qui abrita la gloire trop tardive de F. Pompon. C'est un sanctuaire où chacun se recueille, en souvenir de celui qui resta toujours simple, même à l'apogée de sa gloire.

M. de Monzie alité ne put, comme il l'aurait désiré, remettre lui-même officiellement au Muséum, les œuvres de François Pompon. Son chef de cabinet, M. Monod, fut chargé de le représenter à cette cérémonie et lut le discours que le ministre avait préparé lui-même, malgré une forte fièvre.

M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, dans une réponse pleine d'humour, remercia le ministre du précieux dépôt confié au Muséum.

A l'occasion de l'inauguration de l'exposition des œuvres de F. Pompon, le directeur du Muséum eut l'heureuse idée de rassembler autour du maître les artistes animaliers contemporains.

Cette exposition qui se prolongera jusqu'au 23 avril prochain, groupe environ deux cent cinquante exposants de toutes tendances artistiques, et dans le beau rez-de-chaussée de la nouvelle galerie de botanique, où la lumière arrive à profusion, le public peut admirer leurs œuvres.

LA CHAIRE D'ÉTHOLOGIE DES ANIMAUX SAUVAGES

Une vingt-et-unième chaire vient d'être créée au Muséum : la Chaire d'Éthologie des animaux sauvages.

Le titulaire de cette chaire, désigné par l'assemblée des professeurs et nommé par le ministre de l'Éducation nationale, est le Dr Urbain. Le professeur d'Éthologie est chargé de la direction du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, aux termes du vote du Conseil municipal de Paris, qui a décidé de la création de la chaire.

Le choix de l'assemblée des professeurs n'a surpris personne, le D^r Urbain étant déjà détaché, par la ménagerie du Muséum, comme sous-directeur au Parc du Bois de Vincennes. Nous adressons ici, avec nos félicitations au nouveau professeur, tous nos vœux pour la prospérité de son domaine.

Il nous a paru nécessaire de donner quelques explications sur le mot éthologie, explications qui intéresseront certainement nos collègues qui entendent ce mot pour la première fois.

Éthologie ; du grec *éthos* : mœurs, est l'étude des mœurs des animaux et de leurs conditions de vie. Ce mot a été créé par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Cette partie des sciences naturelles est devenue de jour en jour plus importante, et fournit sans cesse des documents précieux à l'histoire des espèces. L'on peut s'étonner, dans ces conditions, qu'aucune chaire n'ait été encore spécialement consacrée à cette science.

Paris est l'une des seules villes du monde qui ait maintenant un spécialiste d'éthologie, chargé d'enseigner cette science.

PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES

Les travaux du nouveau Parc zoologique, que les froids rigoureux de décembre dernier avaient ralenti, sont de nouveau très poussés, et de nombreuses équipes d'ouvriers donnent le dernier effort pour l'achèvement des constructions.

Le petit parc provisoire abrite toujours, outre les sujets achetés à l'Exposition Coloniale, d'importants groupes d'animaux qui se complètent sans cesse par des naissances et de nouvelles acquisitions. Parmi les animaux récemment arrivés, il faut signaler un groupe de Kangourous Wallabies, récemment importés d'Australie.

Trois nouveaux éléphants ont remplacé nos amis disparus au cours de la catastrophe de janvier. Tout d'abord, deux femelles : Monique et Mamouty, qui hivernaient à la ferme de leur propriétaire, M. Alfred Court, à Miramont, près de Marmande (Lot-et-Garonne). Ce sont deux anciennes artistes de cirque, que les Parisiens applaudirent en octobre 1931 au Cirque d'Hiver. Enfin un mâle superbe, avec des défenses de un mètre, Sambô. Il faisait partie du groupe des dix éléphants du cirque allemand Strassburger et, en maintes occasions, nous avons pu admirer son travail au cirque d'Hiver et au cirque Médrano.

Ces nouveaux animaux attireront, nous l'espérons, de nombreux visiteurs au Parc.

Les naissances de jeunes animaux ont été encore très nombreuses au cours de ce trimestre ; il y a lieu de mentionner plus particulièrement celle d'une jeune Oryx-Beissa, femelle, celle d'un jeune Elan du Cap, mâle, ainsi que celles de jeunes Hamadryas.

De nombreux convois d'animaux seront dirigés vers le milieu de mai sur le Parc ; parmi ceux-ci, il faut signaler les animaux récoltés par notre collègue, M. Jean Delacour, et ceux groupés en Indo-Chine par les soins de M. Jabouille, qui est un spécialiste de la faune de notre colonie d'Extrême-Orient.

Nous ne parlons pas des animaux qui sont déjà en Europe et que le Dr Urbain a retenus au cours de sa dernière tournée en Allemagne du Nord et en Hollande. Ces animaux seront acheminés sur Paris dès que l'état d'achèvement des abris du nouveau Parc le permettra.

M. Urbain a retenu un groupe d'ours polaires imposant, des bisons, des animaux marins, et retournera faire un choix de ces derniers animaux à l'issue de l'arrivée dans un important convoi du Pôle Sud qui est attendu fin avril à Hambourg.

Voilà une très belle inauguration en perspective et les Amis du Muséum, qui sont les Amis du Zoo de la première heure, puisqu'ils ont participé activement et effectivement à sa popularité, apporteront encore en cette occasion, comme c'est leur habitude, leur bonne volonté et leur concours le plus désintéressé.

MÉNAGERIE DU JARDIN DES PLANTES

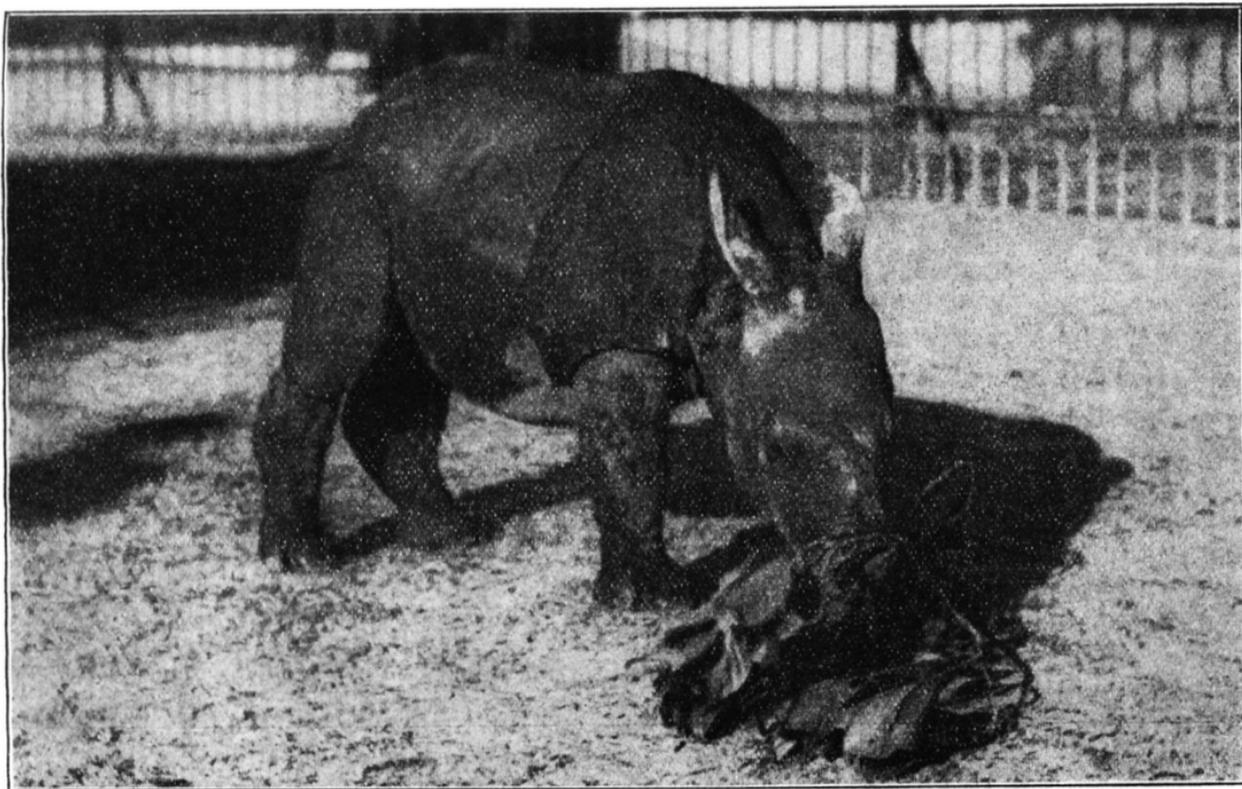
Depuis le début de l'année, la Ménagerie s'est enrichie d'un certain nombre d'animaux intéressants.

Les animaux suivants y sont nés et vivent encore à l'heure actuelle : 2 Mouflons à manchettes, un Cerf Axis, un Athérure, 3 Moutons de Boukhara, un Guib, un Maki brun à collier.

Parmi les dons et les achats, il convient de signaler tout d'abord un groupe de six Rousettes de l'Inde (*Pteropus medius*). C'est la première fois que de tels animaux figurent à la Ménagerie. Le Dr Petit, de l'Institut Pasteur, a fait don d'un Chimpanzé de belle taille. Un Gorille jeune, mais bien développé déjà, a été mis en dépôt par M. Vayssier, avec lequel des pourparlers sont engagés en vue de l'acquisition de cet intéressant spécimen.

La nouvelle singerie a été mise en service le 18 mars et le public est attiré nombreux par cette organisation splendide et unique au monde.

LES FUTURS PENSIONNAIRES
DU PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES



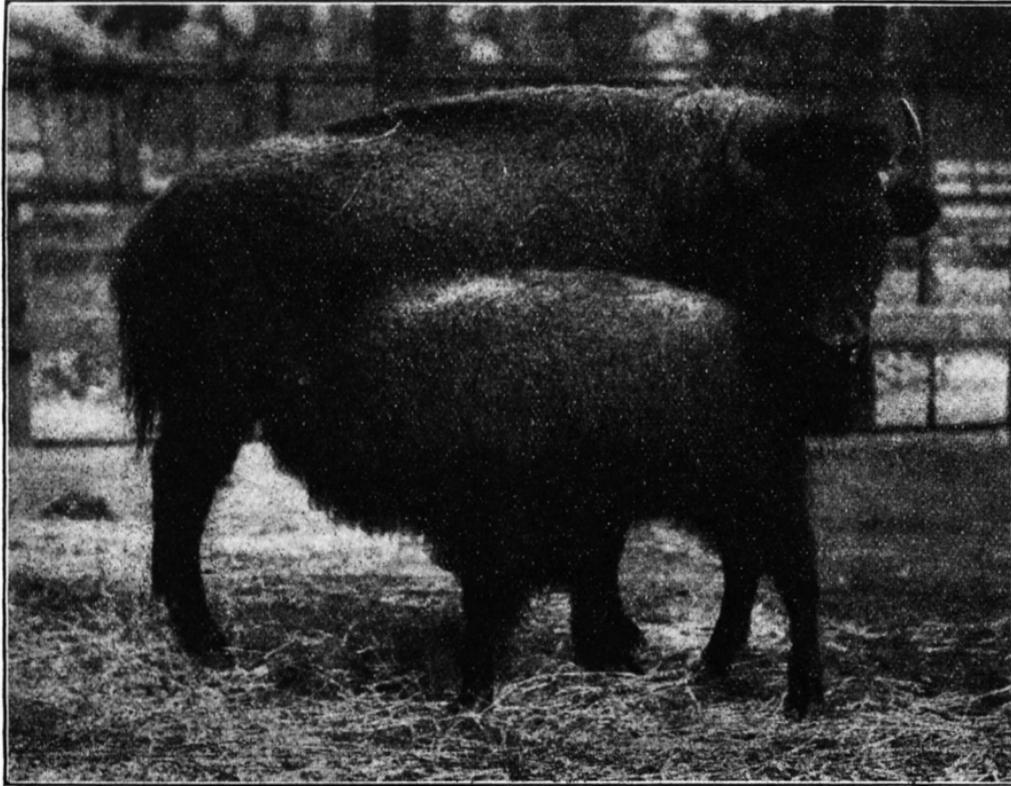
Jeune Rhinocéros indien, que notre collègue, M. Jean Delacour, a acheté lors de sa dernière mission aux Indes, attend au Parc Zoologique de Calcutta le paquebot qui doit l'amener en Europe.

LES FUTURS PENSIONNAIRES
DU PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES



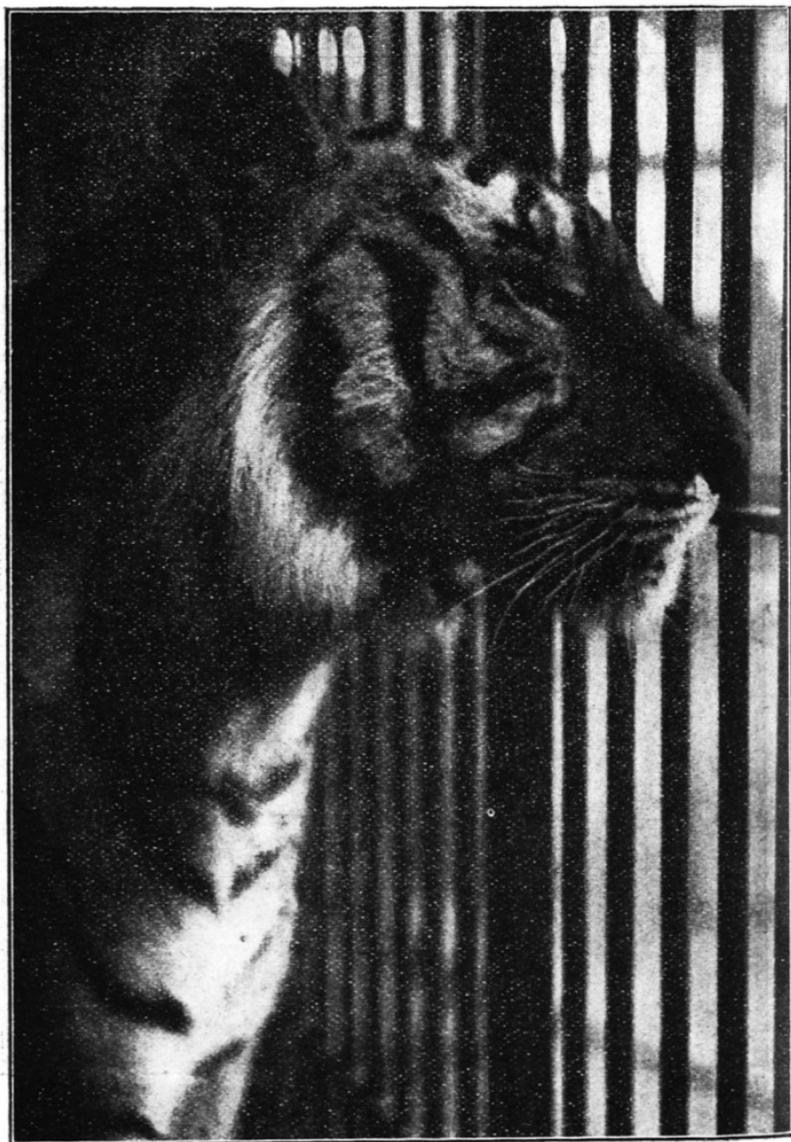
Un couple de Gayals, qui fait partie du convoi d'animaux destiné au nouveau Parc et que M. Jean Delacour, associé du Muséum, a réuni au Jardin de Calcutta.

LES FUTURS PENSIONNAIRES
DU PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES



Un Bison d'Amérique femelle et son veau, achetés récemment, vont être dirigés sur le nouveau Parc.

LES FUTURS PENSIONNAIRES DU PARC
ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES



Un superbe Tigre de Sibérie, qui fait partie de la nouvelle collection de Tigres rassemblée par le D^r Urbain.

EXCURSIONS

Deux excursions sont organisées pour les mois de mai et de juin et auront pour but la visite du Parc zoologique de Clères (près de Rouen), qui appartient à notre collègue M. Jean Delacour, et celle du Muséum de Bourges et de son Parc zoologique.

L'excursion de Clères, que nous pensons pouvoir organiser le dimanche 27 mai, se fera en autocar. Le prix du voyage, y compris le déjeuner, s'élèvera à la somme de 90 francs environ par personne (quatre-vingt-dix francs).

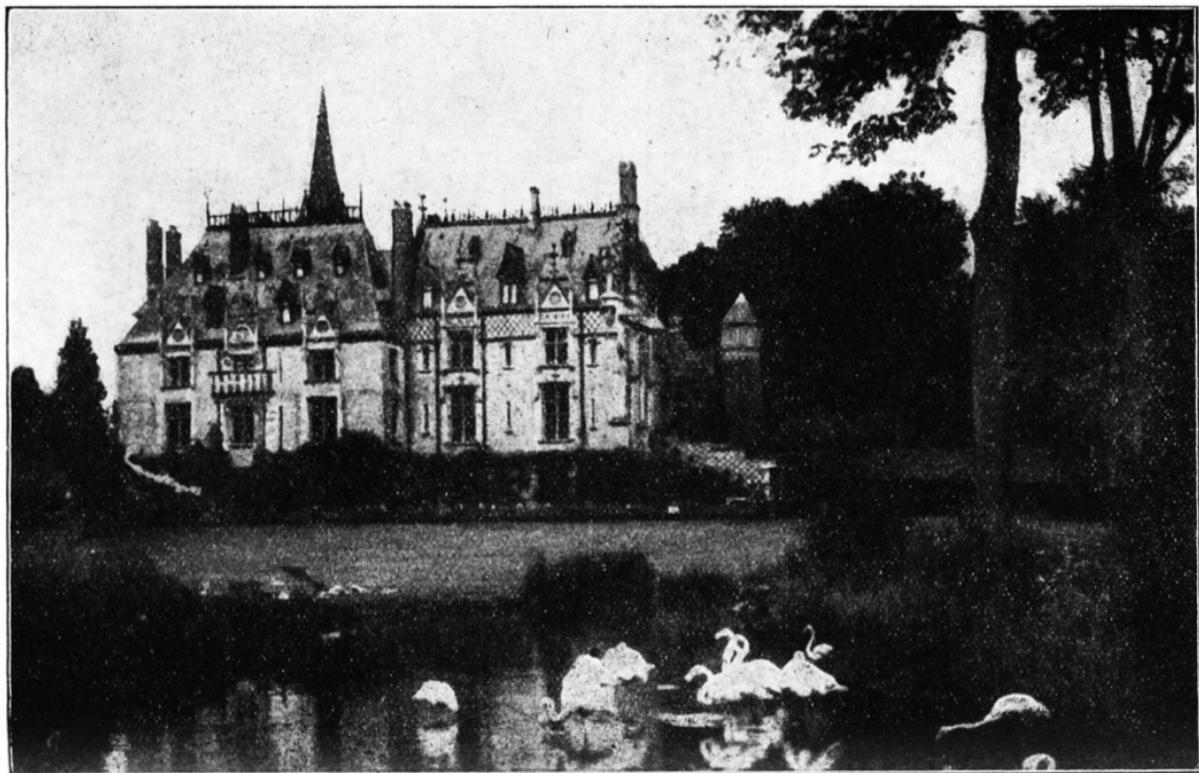
L'excursion à Bourges s'effectuera par chemin de fer, étant donnée la distance (date probable dimanche 17 juin). Le prix de revient de l'excursion, y compris le déjeuner à Bourges, sera de 100 francs par personne (cent francs).

Un avis spécial sera adressé en temps voulu à nos membres, toutes indications de détail leur seront données (heure de départ, point de rassemblement, etc.).



Parc zoologique de Clères. — Le lac aux Flamants.

PARC ZOOLOGIQUE DE CLÈRES (SEINE-INFÉRIEURE)



Le château et la grande pelouse.

PARC ZOOLOGIQUE DE CLERES



La serre aux Oiseaux-Mouches.

LES MISSIONS

MISSION DE M. JEAN DELACOUR AUX INDES

M. J. Delacour, associé du Muséum, vient de rentrer des Indes. Au cours de sa mission, il a pu acquérir, grâce à l'aide du Jardin zoologique de Calcutta et de Sir David Ezra, de nombreux et remarquables animaux destinés au Parc zoologique de Vincennes. Le sujet le plus important est le Rhinocéros Indien, le mammifère le plus rare que puisse posséder à l'heure actuelle un établissement zoologique, dont aucun exemplaire n'avait figuré en France depuis près de cinquante ans. Il y a aussi des Tapirs malais, des Bœufs gayals, des Anoas, diverses Antilopes, des Ours, des Casoars, des Grues, différents palmipèdes, etc.

M. Delacour a été pendant plusieurs semaines l'hôte de S. A. le Maharajah de Bikanir ; il a pu faire d'intéressantes observations sur la faune particulière de cet Etat si particulier.

Il a aussi représenté le Muséum à la célébration du 150^e anniversaire de l'*Asiatic Society of Bengal*, à Calcutta, où il a pris la parole au nom des invités étrangers.

DÉPART DE LA MISSION DE KIVU

M. Guy Babault, associé du Muséum et secrétaire général honoraire de notre Société, vient de repartir pour l'Afrique Équatoriale où il va retrouver son assistant, M. Michel Nolan, pour continuer leurs recherches interrompues par le voyage de notre associé en Europe.

Le professeur Jeannel a particulièrement recommandé à notre chargé de Mission d'explorer minutieusement la zone des Senecios géants et

des Lobélias, qui forme une ceinture aux volcans du Kivu à une altitude d'environ 4 000 mètres.

On sait, par les recherches du professeur Jeannel au cours de la mission de l'Omo, qu'une faune résiduelle d'un type très ancien et à fascies paléarctique subsiste à ces altitudes et pose une question fort troublante au problème de la répartition géographique des espèces à la surface du globe. La capture de ces petits êtres, que l'on est tenté de nommer fossiles vivants, tant ils semblent appartenir à un autre âge, aurait, on le conçoit, une grande importance et permettrait des comparaisons d'un grand intérêt entre les faunes des volcans congolais et celles des monts de l'Est africain et de l'Abysinie.

Les élevages entomologiques de la mission vont être intensifiés en raison des heureux succès obtenus précédemment. Un nouveau matériel, comprenant un fanal Titus de 5 000 bougies, va permettre des chasses nocturnes dans la grande forêt, dont on est en droit d'attendre les meilleurs résultats.

Sur le conseil du Dr Pellegrin, des pêches seront à nouveau organisées dans les cours d'eau élevés et dans les profondeurs du lac où des espèces de petite taille, mais d'un grand intérêt, doivent se trouver.

Avec la collaboration des pygmées obtenue après plusieurs années de négociations difficiles, la mission espère se procurer des espèces mammalogiques impossibles à obtenir par d'autres moyens. D'autre part M. Berlioz, chef du service ornithologique du Muséum, a attiré l'attention des voyageurs sur certaines espèces rarissimes qui habitent les mêmes parages que des spécimens dernièrement parvenus à son laboratoire et provenant de la mission du Kivu.

Les collections botaniques vont, sur de nouvelles données, procurer un important matériel que des aquarelles compléteront.

Le résultat des études biologiques parviendra en même temps que les spécimens qui en feront l'objet et sera accompagné de la documentation photographique nécessaire.

Des spécimens vivants, et particulièrement des anthropoïdes, ont été demandés par le professeur Bourdelle. Malgré les difficultés afférentes à ces captures on peut, en raison de l'expérience des chasseurs, espérer obtenir quelques-uns de ces rares animaux.

Dans une autre sphère, la mission du Kivu est chargée par le Musée d'Ethnographie de rassembler tous les objets, armes, instruments de musique, etc., des peuples Barega, Watembo, Banyamulengezi, Banyabongo, Batwa (pygmées) Bahunde et Bahavu.

LES NOTRES PUBLIENT

Pour paraître très prochainement :

LA MISSION DE L'OMO AU CIMETIÈRE DES ÉLÉPHANTS

PAR LE D^r R. JEANNEL

Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.

La Mission de l'Omo, organisée sous le patronage du ministère de l'Éducation nationale, de l'Académie des Sciences et du Muséum National d'Histoire Naturelle, avait pour objet principal d'explorer le gisement paléontologique riche en Éléphants et autres grands vertébrés du passé, que R. du Bourg de Bozas et E. Brumpt avaient signalé en 1903.

Le livre du D^r Jeannel est le récit de son voyage, avec C. Arambourg et P.-A. Chappuis, à travers la Colonie du Kénya et les déserts du Tus-kana, jusqu'au lac Rodolphe et aux régions inhospitalières de l'Éthiopie méridionale. Tous ceux qui aiment la nature sauvage suivront avec intérêt ce voyage en camions automobiles dans des contrées à peine connues.

Avec des difficultés sans nombre, les explorateurs ont atteint le sommet du mont Elgon, volcan éteint de 4 300 mètres, dont la flore géante est une des plus étranges de la terre. Puis, dans les déserts du lac Rodolphe et de l'Omo, malgré l'hostilité de peuplades belliqueuses, ils ont retrouvé le fameux gisement où les os innombrables des Éléphants fossiles couvrent le sol des collines sur des étendues immenses.

Le récit du D^r Jeannel fait vivre au lecteur les péripéties du voyage. Il évoque les paysages surprenants de l'Afrique et est émaillé d'un grand nombre d'observations vivantes sur les animaux et les populations humaines de ces contrées sauvages.

Un volume in-8° raisin, de 200 pages, avec 48 planches de photographies et une carte hors-texte. Prix : **25** francs. (S'adresser à la Société des Amis du Muséum, 57, rue Cuvier, Paris, V^e.)

MADAGASCAR, par G. PETIT, sous-directeur au Muséum.

Ouvrage abondamment illustré, indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux Colonies françaises. Prix : **35** francs. (En vente à la Permanence des Amis du Muséum.)

LES ŒUVRES DE FRANÇOIS POMPON, par M. DEMEURISSE.

Catalogue avec nombreuses reproductions photographiques. Prix : **2** francs. Édition de luxe avec gravure sur bois originale de Perrichon. Prix : **50** et **100** francs. (En vente à la Permanence des Amis du Muséum.)

SUPPLÉMENT N° 2 A LA LISTE
DES MEMBRES DES AMIS DU MUSÉUM

(Du 16 Décembre 1933 au 15 Mars 1934)

- ALBISSON (Gaston), 15, rue Guy-de-la-Brosse, Paris (5^e).
ALBISSON (Paul), 15, rue Guy-de-la-Brosse, Paris (5^e).
ALBISSON (M^{me}), 15, rue Guy-de-la-Brosse, Paris (5^e).
ALPHAND (Fernand), 2, rue Ste-Elisabeth, Paris (3^e).
ANDRÉ (Claude), Étudiant, 19, boulevard de la Somme, Paris (17^e).
ANDRÉ (Jacques), 1, place Stanislas, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
ANDRIEUX (A.), 154, boulevard Malesherbes, Paris (17^e).
ANGEL, Assistant au Laboratoire d'Erpétol. du Muséum, 57, rue
Cuvier, Paris (5^e).
* ARCHAMBAULT (Georges), Directeur général des ext. lycéens,
23, rue du Général-Foy, Paris (8^e).
ARROU, 9, rue Bayard, Paris (8^e).
ARTUS (Charles), Sculpteur, 212, rue de Vaugirard, Paris (15^e).
AUFÈRE (Léon), Chargé de recherches, 41, rue Perronet, Neuilly-
sur-Seine (Seine).
AURADON (Jean), 19, avenue des Ternes, Paris (17^e).
AUVRAY (M^{me} Georges), 29, rue Monge, Paris (5^e).
BALLY (M^{me} Jenny), 5, avenue Mozart, Paris (16^e).
BALSAT (M^{me} Blanche), Lycée Lamartine, 121, Faubourg-Pois-
sonnière, Paris (9^e).
BARD (Georges), 13, rue Raspail, Levallois-Perret (Seine).
BARTELLITI (Aldo), Sculpteur, 13, rue de la Tour, Malakoff
(Seine).
BAYSER-GRATRY (M^{me} DE), Sculpteur, 3 bis, avenue de Montes-
pan, Paris (16^e).
BAZIN DE JESSEY (Yves), 15, boulevard des Invalides, Paris (7^e).
BEILLE (Professeur), 28, rue Théodore-Ducos, Bordeaux (Gironde).
BELLAY (Robert), 8, rue de la Maison-Blanche, Paris (13^e).
BELLOC (Gérard), 74, allées du Mail, La Rochelle (Charente-
Inférieure).
BELTRAN-MASSES (M^{me}), 12, villa Guibert, Paris (16^e).
BERTHELON (M^{me} Constance), 4, square Lagarde, Paris (5^e).
BERTIN (M^{lle} Georgette), 23, avenue du Grand-Veneur, Le Vési-
net (Seine-et-Oise).
BERTRAND (M^{me} Marguerite), 91, rue de Prony, Paris (17^e).
BERTRAND (Maurice), 86, rue de Maubeuge, Paris (10^e).
BERTY (M^{me} Denise), Dessin-Sculpteur, 34, boulevard Voltaire,
Paris (11^e).
-
-

- BIGOT (M^{lle} Suzanne), 83, rue Vieux-Pont-de-Sèvres, Boulogne-sur-Seine (Seine).
- BLADIER (M^{me}), Professeur, 27, avenue Ledru-Rollin, Paris (12^e).
- BLANCOU (Lucien), Adjoint aux Services civils A. E. F., 16, rue Montmailler, Limoges (Haute-Vienne).
- BOLLINGER (Émile-Victor), Dessinateur, 16, rue du Saint-Gôthard, Paris (14^e).
- BODAREL (Noël), 55, rue de Buffon, Paris (5^e).
- BOURDET (François), Entrepreneur de maçonnerie, 17, rue de la Lancette, Paris (12^e).
- BOURDOUIL (M^{lle} Cécile), Assistante au Muséum, 7 et 9, rue Baulant, Paris (12^e).
- * BOURRET (René), Docteur ès Sc. Nat. Univ. Indo-Chinoise, boulevard Bobillot, Hanoï (Tonkin).
- BREGEON (Émile), 100, rue Ordener, Paris (18^e).
- BREGEON (M^{me} Marie), 100, rue Ordener, Paris (18^e).
- BRIAULT (M^{lle} Jacqueline), 133, boulevard Exelmans, Paris (16^e).
- BRINGER (Adolphe), 52, av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e).
- BRYÈRE (Maxime), Conseiller municipal, 21, rue de Charentonneau, Maisons-Alfort (Seine).
- CARVIN (Louis-Albert), Statuaire animalier, 33 bis, rue Chef-de-Ville, Clamart (Seine).
- CATHELIN (D^r), 21, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie, Paris (16^e).
- CHAIDRON, Pharmacien, 5, boulevard Rochechouart, Paris (9^e).
- CHAPPÉE (Julien), au Cognier, Le Mans (Sarthe).
- CHAPPUIS (Adrien), Docteur en Droit, 7, rue Servandoni, Paris (6^e).
- CHAUCHARD (D^r Albert), 7, place de Jussieu, Paris (5^e).
- * CHERMEZON (H.), 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin).
- CHEVANNE (Victor), Ingénieur A.-M., 18, rue du D^r Leray, Enghien (Seine-et-Oise).
- CLAINE (Jules), Consul Général de France en retraite, 93, rue de Rennes, Paris (6^e).
- CLÉMENT-GRANDCOUR (Henri), 6, avenue de Ségur, Paris (7^e).
- * CLERMONT (Philibert DE), 29, rue Vergniaud, Paris (13^e).
- COCHERY (Henri), 5, rue de Navarre, Paris (5^e).
- COLANI (M^{lle}), docteur ès Sciences, 8, boulevard Doudart-de-Lagrée, Hanoï (Tonkin).
- COLLIGNON (M^{me} Léontine), 17, boulevard Faust, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).
- COLLIGNON (Maurice), Villa Rosette, route de Saint-Vallier, Grasse (Alpes-Maritimes).

- COOMAN (A. DE), Missionnaire, Correspondant du Muséum, Hoabinh (Tonkin).
- CORDIER (Paul), lieutenant de l'ouvrier, 219, promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes).
- COURCIER (M^{me} Lucie), Genouilly, par Guignes-Rabutin (Seine-et-Marne).
- CUVALACCI (M^{me} Lucie), 31, rue Danton, Levallois-Perret (Seine).
- DEGOUY (Pierre), 69, boulevard Voltaire, Paris (11^e).
- DELAHAYE (Émile), Licencié ès Sciences Naturelles, 35, rue Alfred-de-Musset, Lille (Nord).
- * DELÉPINE, Membre de l'Institut, 10 bis, boulevard de Port-Royal, Paris (5^e).
- DELPEUCH (Marcel), Artiste décorateur, 9, rue du Général-Niox, Paris (16^e).
- DEMAGNIEZ (Maurice), Jardinier chez M. Armengaud, Clos des Louvats, Dampmart (Seine-et-Marne).
- DESCHAMPS (M^{me} Blanche), Chirurgien-dentiste, 131, Grande-Rue, Bourg-la-Reine (Seine).
- DESNOYERS (Robert), Industriel, Laigneville (Oise).
- DEWAILLY (G.), 51, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).
- DOLLFUS (M^{lle} Clymène), 57, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (5^e).
- DREYFUS (Aimé-Noël), Expert-Comptable, 17, rue Berteaux-Dumas, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- DUBOSCQ (Octave), Directeur du Laboratoire Arago, Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).
- DUBREUIL (Paul), 67, rue Condorcet, Paris (9^e).
- DUFOUR (Adrien), Étudiant, 42 bis, avenue de Suffren, Paris (15^e).
- * DUFRAISSE (Professeur Ch.), 50, boulevard de l'Hôpital, Paris (13^e).
- DUFRENOY (Lucien), 9, rue de Condé, Paris (6^e).
- * DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, Institut Pasteur, 28, rue Dutot, Paris (15^e).
- DUMAS (Jean-Bernard), 2, rue Lanne, Saint-Denis (Seine).
- DUMÉNIL, 21, avenue de Versailles, Paris (16^e).
- DUPREZ (Roger), Ingénieur Chimiste E. P. C. I., 44 bis, rue Jacquard, Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).
- DURAND (Georges), Beautour, par La Roche-sur-Yon (Vendée).
- DUSSY (Jean), Ingénieur horticole, 112 bis, avenue Michel-Bizot, Paris (12^e).

- EPINAY, Inspecteur Général des Finances, 65, avenue de Suffren, Paris (7^e).
- FATTET (Paul), 4, rue Verdi, Paris (16^e).
- FAURE, 24, rue Verdi, Nice (Alpes-Maritimes).
- FICHOT (Louis), Chef de bureau Compagnie P.-L.-M., 23, rue de Wattignies, Paris (12^e).
- FOUAD (M^{me}), 45, rue Decamps, Paris (16^e).
- FOUCAULT (M^{lle} Jeanne), 22 bis, avenue Carnot, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
- FOUCAULT (Georges), Chef de bureau principal P.-L.-M., 22 bis, avenue Carnot, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
- FOURNIÉ (M^{me} Alix), 1, square Robiac, Paris (7^e).
- GADAUD (Antoine), 99, boulevard Pereire, Paris (17^e).
- GADAUD (M^{me} Marcelle), Docteur en médecine, 99, boulevard Pereire, Paris, (17^e).
- GADAUD (M^{lle} Henriette), 99, boulevard Pereire, Paris (17^e).
- GAILLARD (Claude), Directeur du Musée des Sciences Naturelles, 28, rue des Belges, Lyon (Rhône).
- GALIMONT (Pierre), 14, rue Revol, Saint-Maur-des-Fossés (Seine).
- GAUME (Raymond), Licencié ès Sciences, 5, rue Palatine, Paris (6^e).
- GAUTIER (Marcel), Service Géologique, 14, boulevard Baudin, Alger (Algérie).
- GIBUS (Pierre), Ingénieur A.-M., 3, rue de Monceau, Paris (8^e).
- GIRAUD (Fernand), 56, rue de la Muette, Saint-Mandé (Seine).
- GODCHAUX (Roger), Statuaire, 4, rue Descombes, Paris (17^e).
- GOURMAIN (Georges), Ingénieur chimiste, 79, avenue d'Orléans, Paris (14^e).
- GRANET (Victor-Félix), 17, rue Friant, Paris (14^e).
- * GRANGER, 26, rue Vineuse, Paris (16^e).
- GRÉFUL (Jean), 1, square Grangé, Paris (13^e).
- GUICHOT (Roger), 2 bis, rue des Chaumettes, Saint-Denis (Seine).
- HAIRON (Charles), Sculpteur, 28, avenue du Parc-Montsouris, Paris (14^e).
- HAUTBOUT (Jacques), 130 bis, avenue Edouard-Vaillant, Boulogne-sur-Seine (Seine).
- HECHT (Joseph), Sculpteur et graveur, 14, cité Falguière, Paris (15^e).
- HERISSON (René), Cognac (Charente).
- * HUBIE (Jacques), Conservateur adjoint des Promenades de Paris, 3, avenue Porte-d'Auteuil, Paris.

- HULIN (Albert), 12, rue Julien-Lacroix, Paris (20^e).
 HUOT (L.), 3, rue de Montmorency, Paris (3^e).
 HURET (André), 89, avenue Félix-Faure, Paris (15^e).
 IMHOF (Michel), 5, rue Mirabeau, Vincennes (Seine).
 JACOTAT (Gustave), Sous-chef de bureau Crédit Lyonnais,
 3, square Anciens-Combattants, Asnières (Seine).
 JACQUOT (D^r Alfred), 3, rue de Valentigney, Audincourt (Doubs).
 JEANRENAUD (Henri), 24, passage du Havre, Paris (9^e).
 JOBARD (Edmond), 23, rue Macheret, Lagny (Seine-et-Marne).
 JONDET (Gaston), Ingénieur, 21, avenue de Châtillon, Paris (14^e).
 JOURDAN (M^{me} Jeanne), 30, boulevard de Sébastopol, Paris (4^e).
 KLUKOWSKI (Joseph), Sculpteur, 39, villa d'Alésia, Paris (14^e).
 KOPCZYNSKI (Thadée), Artiste peintre, 16, rue Jean-Bologne,
 Paris (16^e).
 LABBÉ (Paul), 30, rue Washington, Paris (8^e).
 * LAMOTTE (Georges), 22, rue Berthollet, Paris (5^e).
 LASSABLIÈRE (D^r), 1, rue Cassini, Paris (14^e).
 LATOUCHE (M^{lle}), 41, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6^e).
 * LAVILLETTE (Émile), Instituteur, Louvres (Seine-et-Oise).
 LAVOINE (Georges), rue Madame, Moret-sur-Loing (Seine-et-
 Marne).
 LAVOINE (M^{me}), rue Madame, Moret-sur-Loing (Seine-et-
 Marne).
 LE BOURGEOIS (G.-Etienne), Sculpteur, La Vieille Poste, Ram-
 bouillet (Seine-et-Oise).
 D. LEFÈVRE (Louis), 96, rue Amelot, Paris (11^e).
 LÉGLISE (Paul), 10, avenue des Gobelins, Paris (5^e).
 LEMAIRE (M^{lle} Alice), 10, boulevard de Strasbourg, Paris (10^e).
 LE MOULT, Entomologiste, 4, rue Duméril, Paris (13^e).
 LEROI (M^{me} Veuve), 18, rue Cuvier, Paris (5^e).
 LEROY (André), Président Association Anciens Élèves École
 d'Horticulture, 27, rue Jeanne-d'Arc, Saint-Mandé (Seine).
 LETALLE (M^{lle} Blanche), Artiste décorateur, 14, avenue Paul-
 Appel, Paris (14^e).
 LEVÊQUE (M^{me} Simone), 89, boulevard de Versailles, Saint-
 Cloud (Seine-et-Oise).
 LION (Georges), 106, boulevard de Clichy, Paris (18^e).
 * MAGNIN (M^{me} Germaine), 85, boulevard Saint-Germain, Paris
 (6^e).
 MAHON (André), Artiste peintre, 9, rue de Maubeuge, Paris (9^e).
 MAHON (M^{me} André), 9, rue de Maubeuge, Paris (9^e).

- * MAIRE (D^r René), Professeur à la Faculté des Sciences Université Alger (Algérie).
- MALENÇON (M^{lle}), 33, avenue des Gobelins, Paris (5^e).
- MALESPINA (Louis), Artiste peintre, 2, rue Alexandre-Liaume, Paris (7^e).
- MALSAGNE (Robert), 51, rue du Mont-Cenis, Paris (18^e).
- MANEVILLE (Olivier DE), 49, rue Boulard, Paris (14^e).
- MARANNE (Is.), Pharmacien, cours Fénelon, Périgueux (Dordogne).
- MARIN (M^{lle} Aline), 23, rue Lahire, Paris (13^e).
- MARTIN (Louis), Directeur honoraire de l'administration des Monnaies et Médailles, 96, avenue Niel, Paris (17^e).
- MASSON (François), 126 bis, avenue Édouard-Vaillant, Boulogne (Seine).
- MATHIEU (Charles), Chef d'atelier T. C. R. P., 15, allée du Belvédère, Plessis-Robinson (Seine).
- MATTA (Spartaco), 39, rue de Reuilly, Paris (12^e).
- MAZOUÉ (M^{me} A. H. Marie), Docteur ès Sciences, 63, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e).
- MENJAUD (Henri), 136, rue de Tocqueville, Paris (17^e).
- MESTAYER (Henry), Ingénieur chimiste, 2, square Lagarde, Paris (5^e).
- MODRIN (Gabriel), Industriel, 25, rue du Bois-de-Boulogne, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- MONNIER (André), Hôtel Windsor-Étoile, 14, rue Beaujon, Paris (8^e).
- MONNIER (Christian), 26, rue Parmentier, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- MORISSET (André), Contrôleur des Douanes, 21, rue Manin, Paris (19^e).
- MORITA (K.), Industriel, 3, rue Davioud, Paris (16^e).
- MOULINIER (Charles), Sculpteur, 103, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6^e).
- MOUTIS (Robert DES), Ingénieur civil, 16, avenue Pozzo-di-Borgo, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
- MUNIER (Pierre), courtier, 103, avenue Simon-Bolivar, Paris (19^e).
- NAUR (Jacques), Artiste peintre, 13, rue Nicolo, Paris (16^e).
- * NELSON (Henri), 84, boulevard Malesherbes, Paris (8^e).
- NOËL (M^{lle} Odette), Institutrice, rue Caron, 49, Athis-Mons (Seine-et-Oise).
- NOTIN (D^r Edouard), 9, rue des Loges, Montmorency (Seine-et-Oise).

- PAILLY (M^{me}), 47, rue Saint-André-des-Arts, Paris (6^e).
 PANCOTTI (M^{me}), 7, rue Vidal-de-la-Blache, Paris (20^e).
 PANNARD (Jean), Artiste peintre, 41, rue du Rendez-Vous, Paris (12^e).
 PARTIOT (René), 17, rue Albert-Joly, Versailles (Seine-et-Oise).
 PATURAUD (Gustave), 78, Grande-Rue, Nogent-s.-Marne (Seine).
 PÉNY (Louis), 78, rue du Bac, Paris (7^e).
 PÉPIN-LEHALLEUR (M^{me} Jean), 4, avenue Mélanie, Chavill (Seine-et-Oise).
 PERROT (R.), Notaire, 122, Grande-Rue, Bourg-la-Reine (Seine).
 PEUGNIEZ (D^r Paul), 42, rue Fabert, Paris (7^e).
 PIVER (M^{me}), 107, boulevard Pereire, Paris (17^e).
 POULET (M^{me} Irène), 14, rue Delambre, Paris (14^e).
 POUMAILLOUX (D^r Marcel), 38, avenue Charles-Floquet, Paris (7^e).
 POUPION (Jules), Jardinier chef au Muséum, 57, rue Cuvier, Paris (5^e).
 PRIN (Armand), ancien notaire, 79, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine (Seine).
 PROCUREUR (Denis), 8, rue Amyot, Paris (5^e).
 * PROUTEAUX (G.), Administrateur en chef des Colonies, 1, rue Saint-Paul, Poitiers (Vienne).
 QUONIAM (Paul), 25, rue Nicolo, Paris (16^e).
 RATEAU (Elisée), Trésorier Société Centr. Aquatique et de Pêche, 112, rue Blomet, Paris (15^e).
 REBOUL (M^{lle} Alice), 89, avenue Félix-Faure, Paris (15^e).
 REVEL (M^{me} Isabelle), 93 bis, boulevard Exelmans, Paris (16^e).
 REYNOIRD (M^{me} Pierre), 38, avenue Niel, Paris (17^e).
 RICARD (Camille), Parvis-Hôtel, 5, rue Lagrange, Paris (5^e).
 D* RISBEC (Jean), Docteur ès Sciences, chef du Service de l'Agriculture aux Nouvelles-Hébrides, Port-Vila, Nouvelles-Hébrides.
 RODE (Paul), Docteur ès Sciences, Assistant au Muséum, 55, rue de Buffon, Paris (5^e).
 ROQUIER-VICAT (Marcel), 134, avenue de Gravelle, Saint-Maurice (Seine).
 ROQUIER-VICAT (M^{me} Marcel), 134, avenue de Gravelle, Saint-Maurice (Seine).
 ROUSSELOT (Marcel), Greffier de paix, avenue Acacias, Evian-les-Bains (Haute-Savoie).
 ROUX (M^{lle} Léone), 8, rue Saint-Ambroise, Paris (11^e).
 RUSSEL (William), Docteur ès Sciences, 49, boulevard Saint-Marcel, Paris (13^e).

- SABOT (André), 6, rue Biot, Paris (17^e).
 SAINT-GERMES (M^{me} M.-L.), 30, rue Voltaire, Levallois-Perret (Seine).
 * SAINT-JUST PÉQUART, 83, rue Saint-Georges, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
 SAMPIERO (Laufranchi), Statuaire et peintre animalier, 12, rue des Minimes, Paris (3^e).
 SCHORR (R.), 16, rue de la Grande-Chaumière, Paris (14^e).
 SÉVÉRAC (Léon), 22, place des Vosges, Paris (4^e).
 SOLAS (D^r L.), Professeur à l'École dentaire, 84, boulevard des Batignolles, Paris (17^e).
 SOLEAU (André), 141, rue Lamarck, Paris (18^e).
 SUTER (M^{me} Henriette), 159, rue Victor-Hugo, Colombes (Seine).
 TANDOU (René), 2, rue Erlanger, Paris (16^e).
 TISSERAND (Henri), 19, rue Commines, Paris (3^e).
 TRAVERS (M^{me} Louise), 128, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).
 VACOSSIN (Georges), Sculpteur, 24, rue Barrault, Paris (13^e).
 VALLETTE (Henri), Sculpteur, 7, rue Boissonade, Paris (14^e).
 D. VIAL, 9, rue Saint-Yves, Paris (14^e).
 VIGNAL (Henri), Comptable, 3, rue des Micardes, Meudon (Seine-et-Oise).
 D. VILMORIN (M^{me} Philippe DE), 56, rue des Saints-Pères, Paris (7^e).
 VINCENT (Joseph), 18, boulevard Arago, Paris (13^e).
 VORNIÈRE (D^r Édouard), 20, rue de la République, Eu (Seine-Inférieure).
 * WERY (Georges), Directeur honoraire de l'Institut National agronomique, 6, rue Joseph-Bara, Paris (6^e).

Si vous désirez devenir actionnaire de la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle, et participer ainsi au développement du Muséum national d'Histoire naturelle et de ses dépendances, remplissez cette fiche, et toutes pièces et renseignements vous seront fournis.

M..... (nom)
..... (prénoms)
..... (qualité)
..... (domicile)

désire devenir actionnaire de la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle, et recevoir tous documents à cet effet.

Le..... 1934

(Signature)

M. le Secrétaire Général
de la Société des Amis du Muséum
57, rue Cuvier

PARIS (V^e)

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE des Établissements d'Histoire Naturelle

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300.000 FRANCS

Siège Social à Paris, 57, rue Cuvier

BULLETIN DE SOUSCRIPTION ET POUVOIR

Je, soussigné :

(Nom).....

(Prénoms).....

(Profession).....

(Domicile).....

Membre de la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes.

Connaissance prise des statuts de la Société et de la délibération prise par le Conseil d'Administration dans sa séance du 5 juillet 1933, en vertu des pouvoirs qu'il tient de l'article 7 desdits statuts.

Déclare par les présentes souscrire, en vertu du droit de préférence qui m'est réservé, à actions nouvelles pour lesquelles je verse, à raison de francs par titre, la somme de représentant du capital nominal de chaque action par moi souscrite.

A peine de décharge, je m'engage à effectuer dans les huit jours de l'avis qui me sera donné par lettre recommandée, le versement du solde des actions souscrites, soit francs par titre.

Je donne en outre, par les présentes, pouvoir à M , actionnaire de la Société, à l'effet de me représenter à toutes Assemblées générales extraordinaires de ladite Société qui seront tenues à l'effet de vérifier la sincérité de la déclaration notariée de souscription et de versement des actions nouvelles, et de rendre définitive l'augmentation du capital social de 300.000 francs à 600.000 francs et, dans ce but, d'assister à toutes réunions, de délibérer sur toutes questions à l'ordre du jour, de voter toutes résolutions, de signer tous registres, feuilles de présence et procès-verbaux, de remplir toutes formalités, de substituer et généralement de faire le nécessaire.

A, le

(Faire précéder la signature des mots « bon pour souscription à actions » et « bon pour pouvoir » écrits de la main du souscripteur, en indiquant « en toutes lettres » le nombre d'actions souscrites).

NOTA. — La valeur nominale de chaque action est de 1.000 francs.

